

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois).
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

L'UNE DES PLUS NOBLES MISSIONS DU SOLDAT FRANÇAIS



Voir, savoir... pour, sitôt vu et su, faire porter un coup décisif : tel est le rôle de l'observateur de première ligne. Ce qu'il dira aux artilleurs d'arrière décidera du sort de bien de ses frères d'armes. Quelques obus bien placés payeront le guetteur du risque qu'il court. Dans nos lignes, on se dispute cette périlleuse et noble mission.

LA SITUATION MILITAIRE

Sur le front russe

Pendant que la bataille des Flandres continue, en tournant de plus en plus contre les Allemands, la bataille des Karpathes, qui avait subi une certaine accalmie par suite des dégels et des pluies, a repris avec violence. C'est toujours autour du col d'Uzsok et surtout à l'est du col, dans la direction de Stryj, que les Austro-Allemands concentrent leur principal effort.

Les Russes, toujours maîtres des passages à l'ouest d'Uzsok, progressent lentement vers la vallée de l'Ung. Comme le montre le croquis donné hier par *Excelsior*, l'Ung vient du col d'Uzsok et forme un couloir parallèle à la grande crête, dans lequel descend le chemin de fer de Lemberg à Ungwar. Une vallée affluente prolonge ce couloir dans la direction de l'Ouest, vers le col de Rostok. Les Russes n'ont pas encore atteint cette dépression importante, mais ils commencent à la dominer, de Polena à Lubnya. Leurs opérations deviennent plus faciles, à mesure qu'ils s'avancent sur le versant sud.

Le nœud de la bataille est toujours le col d'Uzsok. Aussi, les Austro-Allemands continuent-ils avec acharnement la contre-offensive qu'ils ont dirigée de Wysocko à Kiosowa, cherchant à percer par la vallée du Stryj.

Des forces très importantes sont engagées sur ce front relativement étroit et sont constamment renforcées par les deux partis. On pourra donner à cette phase de la bataille des Karpathes le nom de bataille d'Uzsok. La situation des Russes paraît toujours la plus avantageuse, puisque la réussite de leur offensive doit les amener, par Ungwar, sur les communications de l'aile droite austro-allemande, tandis qu'un succès momentané de celle-ci ne peut l'avancer que dans une direction excentrique et dangereuse.

Sur le reste du front règne un calme apparent. Il est probable qu'il dissimule des concentrations de troupes, tant du côté de Cracovie que du côté de la Prusse orientale. Le communiqué russe d'hier signale des combats assez vifs dans cette dernière région.

En résumé, situation toujours incertaine, qui permet aux Neutres de réserver leurs décisions et à Enver pacha de peser encore sur les Turcs aux abois!

Général X...

N. B. — On fait quelque bruit autour du projet de loi Dalbiez, relatif à la revision des hommes du service auxiliaire. On pourrait alors également reviser les hommes qui ont été passés du service auxiliaire dans le service armé et qu'on a envoyés au front souvent dans des conditions déplorables. Le mieux serait que le Parlement fit crédit au ministre et à nos commissions de réforme et s'abstint de toute intervention. Faire la chasse aux embusqués, c'est bien, mais il ne faut pas frapper à côté!

M. de Bülow brûle ses dernières cartouches

LONDRES. — On mande de Rome au *Times*, à propos des rumeurs diverses provoquées par les négociations du prince de Bülow :

« On croit que M. de Bülow serait encore intervenu dans les négociations, dans l'espoir de concilier les manières de voir de l'Italie et de l'Autriche. Mais il paraît que son intervention n'a pas eu de succès. Il semble que les Allemands travaillent à influencer l'opinion italienne vers le changement du ministère qui serait remplacé par un gouvernement dont la politique consisterait à assurer la sauvegarde des intérêts italiens sans prendre part à la guerre; mais cette tentative est vouée à l'insuccès. Le gouvernement actuel a la confiance du pays, et l'hypothèse qu'on pourrait amener M. Giolitti à le renverser ne mérite pas d'être prise en considération; cependant, les diplomates allemands, officiels ou officieux, rassemblent leurs dernières réserves.

Entrevues diplomatiques

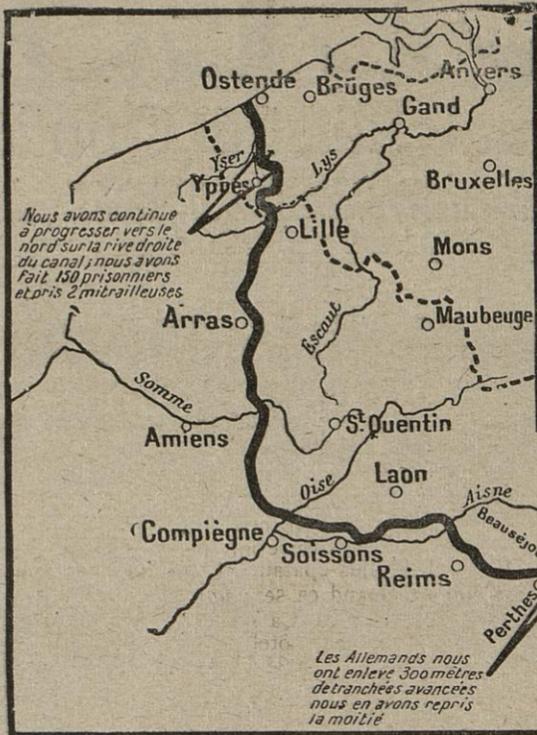
ROME. — Les conversations diplomatiques se multiplient à Rome; le baron Macchio a eu, cet après-midi, un entretien d'une heure avec M. Sonnino.

Les gaz asphyxiants

LONDRES. — Un éminent savant, le docteur Haldane, chargé d'une enquête en France sur le gaz asphyxiant employé par les troupes allemandes, conclut dans son rapport officiel, adressé à lord Kitchener, que ce gaz est la chlorine ou la bromine.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 29 avril (270^e jour de la guerre)



AUX DARDANELLES

L'avance des Alliés dans la péninsule de Gallipoli

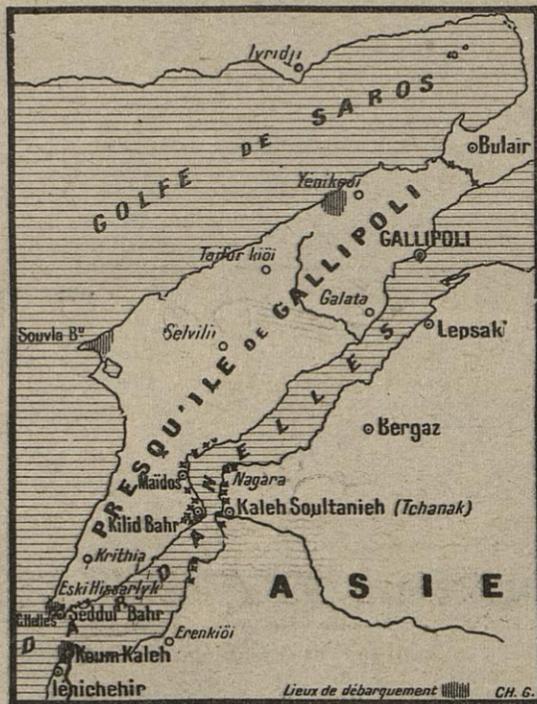
LONDRES. — Le War Office a publié hier soir le communiqué suivant :

Malgré une résistance incessante, les troupes alliées se sont établies dans l'extrémité de la péninsule de Gallipoli, sur une ligne transversale allant d'un point situé au nord-est d'Eski-Hissarlik à l'embouchure d'une rivière de la côte opposée.

Elles ont également repoussé toutes les attaques de Sari-Bair, et elles avancent régulièrement.

Les Turcs avaient fait des préparatifs considérables pour s'opposer à tout débarquement.

Parmi les obstacles que les forces alliées ont dû surmonter, se trouvaient des enchevêtrements de fils



Les points de débarquement du corps expéditionnaire franco-anglais.

de fer placés sous la surface de la mer aussi bien que sur terre, et des fosses profondes plantées de piques.

Le "Kronprinz-Wilhelm" n'est pas encore interné

LONDRES. — On mande de New-York aux *Daily News* que le *Kronprinz-Wilhelm* n'a pas été interné. On devient soupçonneux à l'égard de ses futurs mouvements. Les autorités surveillent avec une extrême vigilance le croiseur auxiliaire allemand, dont le ravitaillement en charbon a continué après l'envoi de la note du capitaine relative à l'internement.

Cette note paraît avoir été un subterfuge destiné à éloigner les croiseurs anglais.

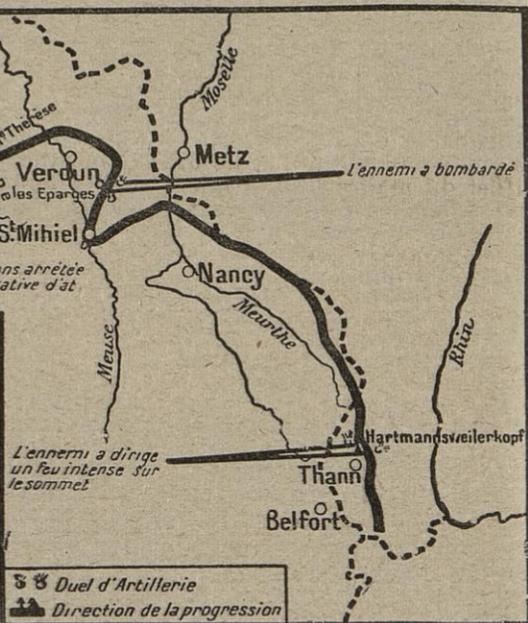
15 HEURES. — En Belgique, nous avons continué à progresser, en liaison avec les troupes belges, vers le Nord, sur la rive droite du canal de l'Yser. Nous avons fait 150 prisonniers et pris deux mitrailleuses.

Rien de nouveau sur les Hauts de Meuse ni dans les Vosges.

DEUX BOMBES SUR EPERNAY

L'ennemi a bombardé par avions, avec des obus incendiaires, la ville ouverte d'Eprenay, exclusivement occupée par des formations sanitaires.

Des renseignements précis annoncent que le *Zeppelin* qui a jeté des bombes il y a huit jours sur Dunkerque, gravement atteint par notre artillerie, et complètement hors de ser-



vice, s'est échoué dans des arbres entre Bruges et Gand.

23 HEURES. — Journée calme. Pendant la nuit de mercredi à jeudi, deux attaques allemandes, l'une contre les troupes belges, au nord d'Ypres, l'autre aux Eparges, ont été facilement repoussées.

La perte du "Léon-Gambetta"

Communiqué du ministère de la Marine. — A l'occasion de la perte du croiseur cuirassé *Léon-Gambetta*, M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, a adressé au vice-amiral Boué de Lapeyrière, commandant en chef de la 1^{re} armée navale, le télégramme suivant :

Je vous exprime, au nom du gouvernement, ainsi qu'à l'armée sous vos ordres, toutes nos sympathies et nos regrets émus. L'héroïsme des états-majors restés stoïquement à leur poste et la bravoure de tous les marins viennent de s'affirmer à nouveau par la fin du *Léon-Gambetta*. Pour continuer la guerre vers la victoire définitive, le gouvernement de la République sait qu'il peut compter sur tous.

D'autre part, l'attaché naval de France à Rome a reçu du ministre de la Marine l'ordre de se rendre auprès du ministre de la Marine italien pour le remercier de l'empressement avec lequel les autorités navales italiennes ont organisé les secours qui ont permis de recueillir les survivants du *Léon-Gambetta*.

Les funérailles des victimes

CASTRIGNANO-DEL-CAPU. — Aujourd'hui ont eu lieu les funérailles de cinquante-neuf marins du croiseur cuirassé *Léon-Gambetta*; dans leur simplicité, elles ont revêtu un caractère d'imposante solennité.

Les cercueils disparaissaient sous les fleurs que la population avait déposées sur chaque bière.

En tête du cortège marchait un peloton de matelots survivants du *Léon-Gambetta*, entourés des officiers et des marins des torpilleurs italiens.

Commentaires anglais

LONDRES. — Tous les journaux anglais manifestent leurs vifs regrets pour le torpillage du *Léon-Gambetta* et pour la perte des officiers et marins qui en fut la conséquence. « Mais, dit le *Daily Telegraph*, la destruction de ce croiseur n'entamera pas la confiance des Alliés dans le succès des vastes opérations entreprises aux Dardanelles. » (*Information*.)

En sortant des Dardanelles

Quand je lis, dans les dépêches qui nous viennent d'Orient, cette phrase : « Le mauvais temps a suspendu les opérations », elle m'évoque, avec des images précises, les rudes et soudaines bourrasques qu'ont à subir nos marins en ces perfides eaux méditerranéennes, si violentes parfois et si démontées, et je revois le beau matin par lequel, les Dardanelles franchies, nous voguions vers les îles de l'archipel que nous nous propositions de visiter. Les années n'ont pas effacé le souvenir de la calme journée de mer qui s'annonçait par un ciel léger et un vent favorable, si favorable, que les voiles du yacht qui nous portait faisaient songer, par leur molle et ronde blancheur enflée de brise, aux blanches coupoles musulmanes de ce Stamboul que nous quittions, la mémoire pleine de ses beautés et l'esprit enchanté de ses charmes.

C'était la première fois que le *Velléda* (ainsi s'appelait le yacht sur lequel le feu duc Decazes promenait quelques amis) déployait sa voile. Elle en prenait une sorte de grâce aérienne et joyeuse, je ne sais quoi de volant et d'aillé, et j'avais suivi avec un plaisir amusé la manœuvre qui l'avait ainsi embellie. Le sifflet du maître d'équipage m'avait semblé le gazouillement aigu de l'oiseau qu'elle devenait, à mesure que les matelots hissaient aux mâts son plumage de toile. Sans que sa voileure accélérât beaucoup la marche du navire, sa vitesse en paraissait plus aisée : aussi éprouvai-je quelque regret lorsque, la journée s'avancant, je vis les matelots reployer, l'une après l'autre, ces voiles dont j'avais aimé l'usage inusité et l'aspect frais et gai. En effet, le vent augmentait, la mer devenait plus rude et la houle commençait à se faire sentir. Au soleil couché, avait succédé un crépuscule sournois et trouble.

Je ne me souviens pas d'avoir vu de lune plus singulière que celle qui se montra, ce soir-là. Elle apparut, au ras de l'horizon, jaunâtre et comme protubérante, toute gonflée d'une vilaine lueur sulfureuse ; mais elle semblait se nettoyer peu à peu au frottement de l'air ; elle s'éclaircissait graduellement et, quand elle eut atteint une certaine hauteur, elle brilla d'un éclat extraordinaire qui paraissait présager une de ces belles nuits d'Orient, dont on rêve encore dans son sommeil.

Une heure après, cependant, personne ne dormait plus à bord. En pleine bourrasque, pris en travers par la lame, le yacht roulait sur une mer furieuse qu'enflait un vent frénétique. On sentait tout le navire en contact avec une force brusque et désordonnée, à laquelle il pouvait résister, mais à laquelle il était soumis aussi et dont il gémissait de tout l'effort de sa défense.

Il y a, dans la colère de l'élément, une sorte de folie contagieuse, à laquelle les objets participent sûrement. Aussi, durant cette nuit de roulis, de vacarme et de tohu-bohu, j'assistai dans ma cabine à des scènes bien singulières. Les objets sont hypocrites : ils font semblant d'être indifférents et inanimés, mais certaines circonstances réveillent en eux des malices secrètes. J'ai suivi, pendant les heures d'insomnie de cette nuit mouvementée, la savante tactique de deux tiroirs tombés sur le plancher et qui profitèrent certainement de l'occasion pour vider une vieille querelle. Ils firent dans ce combat des prodiges d'adresse et d'astuce et ne se calmèrent que, vers le matin, quand la bourrasque un peu apaisée les laissa meurtris de la lutte, à demi brisés et ayant perdu dans la bagarre leurs mains de gants, leurs pieds de chaussettes et leurs entrailles répandues, çà et là, de mouchoirs et de cravates... ?

J'ai retrouvé ces impressions notées sur un de ces petits carnets de voyage qu'on rapporte le plus souvent presque vides, mais auxquels on tient parce qu'ils reviennent de loin. On les ouvre rarement et l'on ne les relit guère, mais néanmoins on les conserve précieusement. Ils ressemblent à ces coquillages ramassés sur le sable et oubliés au fond d'une armoire, mais dont on sait que, si on les portait à son oreille, ils nous feraient entendre, en leur spirale sonore, l'écho de la mer. De leurs pages fermées s'évoquent cependant, quand on les consulte par hasard, des formes, des lignes, des couleurs. Et c'est ainsi qu'en les feuilletant j'ai revu ce matin de jadis où nous sortîmes de ces mêmes Dardanelles dans lesquelles, malgré les bourrasques marines et les rudes obstacles de la guerre, pénétreront, en quelque jour de bataille et de gloire, les flottes alliées et victorieuses.

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

A la page 9 :

La rentrée de la Chambre.
« Academia » est fondée.

L'inutile précaution

Il y a une douzaine d'années, j'avais fait la connaissance d'un monsieur scandaleusement riche — voilà ce que c'est que de fréquenter une société mêlée ; ce sont là les erreurs de la jeunesse, et même de l'âge mûr ! — et qui, bien que scandaleusement riche, par extraordinaire était Français.

Comme il avait tout pour être heureux, naturellement il s'était donné un souci : c'était la peur des socialistes. « Dans un pays comme la France, me disait-il, où on leur laisse faire exactement ce qu'ils veulent, dans six mois ils auront tout mis à feu et à sang. Et il ne restera pas pierre sur pierre des propriétés ! » Moi, je le plaignais beaucoup, car en vérité cette préoccupation lui gâtait l'existence. Mais j'eus l'agréable surprise de le retrouver, certain jour, tout radieux :

— J'ai trouvé le joint, me dit-il, et je leur fais une sale blague, à nos socialos : je fais bâtir en Belgique ! La Belgique, vous comprenez, un pays de tout repos ! Sagement, bourgeoisement mené ; pas administré par une bande de fous, comme la France... Alors, n'est-ce pas, on peut mettre toutes voiles dehors : je fais construire un château épatant. Tout ce qu'il y a de plus épatant : Louis XIV ! Il faudra venir voir ça, quand ça sera fini.

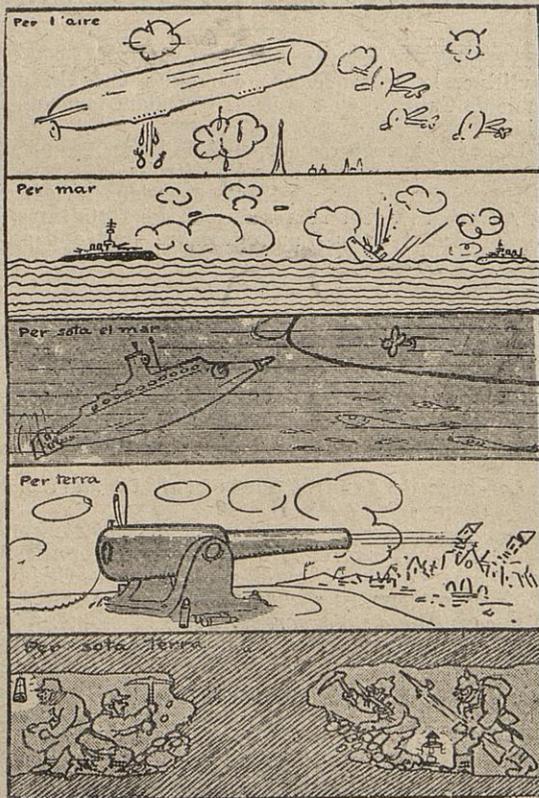
Je suis allé voir ça. Ça faisait un peu lourd dans le paysage, un peu hôtel à 50 francs par tête — c'est le défaut du style Louis XIV neuf — mais enfin, ça n'était pas mal. Et je n'avais qu'une crainte : vous allez voir comme j'étais bête ! Je me disais : « Si le type qui a bâti ça a peur des socialistes, qu'est-ce que ça fait que son château soit en Belgique ou en France ? Le socialisme est international. Ce n'est pas une frontière qui arrêtera le mouvement. »

Il n'est jamais venu de socialistes : il est venu l'état-major de je ne sais quelle armée allemande, et son général. Sur quoi, les Anglais ont envoyé quelques bombes, et pris le château. Sur quoi les Boches se sont fâchés, ont envoyé beaucoup plus de bombes, et complètement démoli cette noble demeure Louis XIV.

Et maintenant, je pense mélancoliquement au propriétaire qui s'était refusé à ériger le palais de ses rêves dans le Morvan ou dans la Creuse « parce que c'était trop dangereux ! »

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA GUERRE MODERNE

Dans l'air, sur mer, sous mer, sur terre, sous terre.

(L'Esquella de la Torratza : Barcelone.)

Échos

La maladie de l'accent aigu.

C'est un réformé qui vient de la découvrir. Il passait devant un nouveau conseil de revision, dans le Midi.

— De quoi souffrez-vous ? lui demanda le major.
— Moi ? Je suis guéri et bon à faire un poilu. Quand on m'eut réformé, j'ai gardé encore quelque temps la maladie de l'accent aigu ; mais je me suis soigné...

— Vous dites ? La maladie de l'accent aigu ?
— Bien sûr. J'étais faible, mal en forme, mais, avec des soins, de réformé je suis devenu réformé. Vous pouvez me prendre.
— Vous êtes un mauvais loustic ?
— Peut-être, mais je ferai un bon soldat.

Leur mortier.

Seume, l'inventeur du gros mortier allemand, vient de fournir, à son propos, quelques détails curieux, dans une conférence aux Berlinoises. Voici des chiffres. Poids total : 88,750 kilos ; poids de la base-semelle : 37,500 kilos ; longueur du canon : 5 mètres ; poids du projectile : 400 kilos ; longueur du projectile : 1 m. 26. Le mortier est composé de 172 parties, qu'il faut douze wagons pour transporter. Il exige une base de ciment de 3 mètres de profondeur. Il a bombardé Liège à 22 kilom. 800. Le premier coup a tué 1,700 hommes ; le second, 2,300 ! (pourquoi pas tout un corps d'armée ?). Le montage du colosse dure 26 heures. Il faut 6 heures pour le pointer. Les artilleurs ont des capuchons protecteurs. A la détonation, dans un rayon de 4 kilomètres, toutes les vitres sont brisées. Chaque coup coûte 11,000 mark. Il faut 260 hommes pour servir le monstre.

Voilà bien du kolossal !

Le moyen de faire du bruit dans les journaux.

En Amérique, un aviateur, faisant un vol au-dessus d'une grande ville, eut une fâcheuse panne de moteur et tomba si maladroitement qu'il vint — sans se faire personnellement grand mal — abîmer son appareil sur un plafond vitré, juste au-dessus de l'atelier de composition d'un important journal.

Le lendemain, cet organe publia l'affaire, et le reporter chargé de consigner ce fait-divers ne manqua pas de faire remarquer que, se précipitant ainsi du haut du ciel sur un atelier de typographes, c'est encore, pour un aviateur désireux de publicité, le meilleur moyen de faire du bruit dans les journaux.

Les bracelets des vainqueurs.

Une petite Parisienne de sept ans a eu l'idée charmante de se faire quatre bracelets en verroterie. L'un est aux couleurs françaises, l'autre aux couleurs belges, le troisième est anglais et le quatrième est russe. Chaque matin, l'enfant se fait lire le communiqué et glisse à son poignet gauche le bracelet du jour. Lors de la prise de Przemysl, elle n'hésita pas à se décorer des perles jaunes. Hier, elle fut perplexe. Le beau succès de l'Yser l'embarrassait un peu.

— Enfin, qui a gagné ? demanda-t-elle. Les Français, les Anglais ou les Belges ?

— Les Français, les Anglais et les Belges.

— Alors, c'est bien simple, dit Louissette, je mettrais leurs trois bracelets.

Ainsi fit-elle. Et cela faisait un très joli bijou.

Synonymes.

Le kaiser ne pourra pas dire qu'il ne prit point ses leçons chez les plus notoires fléaux de l'humanité. Les vapeurs au brome lui furent inspirées par l'exemple du terrible Gengis-Khan. Celui-là aussi empantissait tout sur son passage. Il disposait d'une curieuse machine, d'où se répandaient des fumées malodorantes, propres — si l'on peut dire — à semer la mort chez l'ennemi. Ainsi furent dispersés les cavaliers du roi Bela, et ainsi périrent les cavaliers bardés de fer du duc Henri de Silésie, à la bataille de Liegnitz. Mongol... Allemand ? Deux synonymes.

Y a-t-on songé ?

Les prisonniers français écrivent d'Allemagne pour qu'on leur envoie des légumes secs. A-t-on songé que tous nos haricots, lentilles et pois pourraient bien germer, un jour, en terre étrangère ? Envoyons des légumes secs de l'autre côté du Rhin, mais, par précaution, ayons soin de les décortiquer.

Au boulevard des Italiens.

Le tailleur Lejeune expose, boulevard des Italiens, 8, ses nouveaux modèles pour la saison d'été.

Ses costumes et pardessus sont toujours d'une coupe et d'une façon irréprochables ; et leur prix de 80 francs n'a pas varié, malgré la guerre.

Comment l'appeler ?

M'amie, comment appelez-vous les gens qui ne mangent que des légumes ?

— Des végétariens, ce me semble.

— Et les types qui, comme Guillaume II, font une telle consommation d'hommes ?

— Je ne puis pourtant pas les appeler des humanitaristes.

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

NOUVELLES DU FRONT

Nos progrès en Lorraine et les communiqués allemands

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL)

Les opérations qui se sont poursuivies en Lorraine depuis le 15 mars ont été souvent signalées par les communiqués allemands comme des succès à l'avantage de nos adversaires.

Or, s'il est exact que, depuis le 15 mars, le front tenu par les armées en présence en Lorraine s'est modifié, cette modification a été tout entière à notre avantage, comme en fait foi le croquis ci-joint.

Nous avons constamment avancé et les actions mentionnées comme des succès par les communiqués allemands sont purement et simplement celles par lesquelles l'ennemi a vainement essayé de s'opposer à notre progrès.

En effet, le 15 mars, notre ligne, dans la partie comprise entre le canal de la Marne au Rhin et les premiers contreforts des Vosges passait par Henaménil, l'ouest de la forêt de Parroy, le fort de Manonviller, Domjevin, Freménil, Herbeviller, le sud du bois Ranal, Angerviller.

Elle passe aujourd'hui entre Henaménil et Parroy, coupe la forêt de Parroy, ne laissant plus à l'ennemi que la corne nord-est, continue par le sud d'Emberménil, le nord de Veho, la cote 297, la lisière nord-est du bois des Haies d'Albe, le nord du bois Ranal et ne rejoint l'ancienne ligne qu'à Angerviller.

Soit une avance moyenne de 3 à 4 kilomètres sur un front de 25 kilomètres. (Voir croquis ci-joint.)

Donc, quand les communiqués allemands parlent d'action sur Emberménil (communiqués des 20 et 24 avril), cela veut dire que, constatant l'avance de nos positions de Laneuveville, au sud d'Emberménil, l'ennemi tente de s'y opposer par deux attaques. Elles sont repoussées et le communiqué du 24 reconnaît que leurs avant-postes ont été obligés d'évacuer Emberménil.

De même, les actions mentionnées au nord-est et à l'est de Lunéville (communiqué du 1^{er} avril) ne sont autre chose que les vaines tentatives faites pour conserver la forêt de Parroy, presque totalement occupée par eux, aujourd'hui presque tout entière dans nos mains et solidement organisée.

En revanche, ils passent sous silence les actions des 18, 21 et 23 avril, par lesquelles ils ont tenté sans aucun succès d'arrêter l'opération qui nous a permis d'avancer jusqu'à la cote 297 une ligne qui, le 15 mars, était encore à Freménil, c'est-à-dire de réaliser un gain de 4 kilomètres et d'occuper une position plus menaçante pour l'ennemi.

Cette préoccupation marquée depuis un mois par les communiqués allemands dit assez qu'ils s'efforcent de dissimuler la série d'opérations dont le résultat total se traduit par une avance sensible, des positions meilleures et le déplacement continu de notre ligne vers la frontière même de la Lorraine annexée.

Ces constatations, précisées par la carte ci-jointe, fourniront au public français et neutre une nouvelle occasion de juger la façon dont les communiqués allemands altèrent la vérité.

Le général Savoff à Bucarest

BUCAREST. — Le général Savoff, venant de Sofia, est attendu à Bucarest.

ROME. — On mande de Bucarest au *Sacala* que la visite que le général Savoff, généralissime de l'armée bulgare, va faire demain, revêt une importance considérable, étant donnée la situation politique actuelle.

La délégation irlandaise à Paris

Hier soir, à 7 h. 5, est arrivée, à la gare du Nord, la délégation du groupe irlandais des membres de la Chambre des communes britannique, ainsi composée :

M. John Nugent, secrétaire de l'ancien Ordre des « Hibernians » ; le lord-maire de Dublin, accompagné de son secrétaire ; MM. Reghnaw, Caudon, Donovan, Thomas Scanlan, le maire de Clermel ; M. Hauva et le R. P. Mac Mulen, de l'Ordre des « Passionnistes ».

La délégation, qui a à sa tête MM. O'Connor et Joseph Devlin, a été reçue sur les quais de la gare par M. Franklin-Bouillon, député de Seine-et-Oise, au nom de la commission des affaires extérieures de la Chambre des députés ; M. Grodet, vice-président de la commission des affaires extérieures ; M. Albin Rozet, président de la commission des affaires extérieures ; MM. Jean Longuet et Honorat, ainsi que par de nombreux parlementaires.

Le principal objet du voyage à Paris de la délégation du groupe irlandais de la Chambre des Communes est de présenter à l'archevêque de Paris, le cardinal Amette, une adresse de l'Irlande nationaliste exprimant la sympathie du peuple irlandais pour la France.

Un discours de M. Lloyd George à la Chambre des Communes

Le chancelier de l'Echiquier expose la nécessité de fabriquer beaucoup de munitions.

LONDRES. — A la Chambre des Communes, M. Lloyd George, chancelier de l'Echiquier, a déposé un amendement aux lois qui régissent le commerce des boissons.

Il fait ressortir la complexité de la question. Le seul mobile qui pousse le gouvernement à proposer les modifications dont il s'agit réside, dit-il, dans la nécessité absolue d'utiliser toutes les ressources du pays.

La production des munitions, qui est de nature à avoir une influence considérable sur la victoire, doit être poursuivie avec le plus de persévérance, comme elle l'a été jusqu'à présent.

« L'ennemi est toujours dans les Flandres et dans une partie de la France : il faut qu'il en soit chassé à tout prix. (Applaudissements prolongés.) »

« Un temps viendra où l'emploi de ces munitions se fera dans des proportions sans précédent jusqu'à présent ; la nation doit donc subordonner toutes choses à la fabrication du matériel de guerre. »

« L'amendement que nous proposons est réellement nécessaire pour assurer la victoire, mais non pas une victoire plus ou moins éloignée, mais une victoire prompte, sans pertes inutiles de vies humaines. »

L'orateur fait ensuite un exposé de la consommation abusive de boissons parmi quelques catégories de travailleurs.

M. Lloyd George continue :

Le gouvernement a été amené à cette conclusion que des efforts doivent être faits dans le but de réduire autant que possible les ventes de spiritueux et les bières les plus alcoolisées. Dans ce but, le gouvernement propose une surtaxe très élevée sur les spiritueux, qui doublera l'impôt actuel, ainsi qu'une surtaxe très élevée sur toutes les bières contenant plus de 7 0/0 d'alcool. Les impôts sur les vins seront quadruplés. Les vins mousseux paieront 15 shillings par gallon. En ce qui concerne les bières, il n'y aura aucune modification pour celles ne pesant pas plus de 43 degrés.

M. Lloyd George estime que les taxes supplémentaires sur les bières produiront une somme de 1.600.000 livres sterling et celles sur les vins une somme de 1.500.000 livres sterling. Le gouvernement se réserve le droit, pendant la guerre, de fermer tous les établissements et les bars qui seraient jugés nuisibles pour l'intérêt public.

La Chambre vote à titre provisoire les propositions du gouvernement. Ce vote a pour but d'empêcher les négociants de dédouaner prématurément les liquides visés avant que la Chambre ait pris une décision définitive.

L'attaque des Dardanelles

ATHÈNES. — Suivant des informations reçues de Mytilène, le débarquement des alliés dans la presqu'île de Gallipoli s'est poursuivi pendant tout l'après-midi.

Des avions turcs ont tenté de lancer des bombes sur les vaisseaux alliés dans les détroits.

Une escadre alliée a pénétré hier dans les détroits et a bombardé, sept heures durant, les forts turcs, en coopération avec une autre escadre postée dans le golfe de Saros.

La perte du "Léon-Gambetta"

Communiqué du ministère de la Marine. — 110 survivants de l'équipage du Léon-Gambetta ont été conduits à Syracuse ; les 26 autres sont à Brindisi.

Le corps de l'amiral Senès et de 52 marins ont été inhumés à Leuca.

Les circonstances de la perte du croiseur-cuirassé ne sont pas encore exactement connues. Il n'est pas confirmé qu'elle ait été précédée de l'« arraisonnement » du navire.

Il convient de n'accorder, pour le moment, aucun crédit aux récits et commentaires publiés d'après des renseignements de source étrangère.

Remerciements à l'Italie

ROME. — L'*Idea Nazionale* annonce que M. Barère a rendu visite, ce matin, à M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, et qu'il a communiqué à ce dernier un télégramme par lequel le gouvernement français exprime la plus vive reconnaissance envers l'Italie pour l'effectif et prompt secours apporté aux survivants du Léon-Gambetta, non seulement par les autorités militaires et civiles, mais aussi par la population italienne.

DANS LES FLANDRES

Les Allemands avouent l'échec de leur offensive

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Express* à la frontière belge dit que les Allemands reconnaissent l'insuccès de leur dernière tentative pour reprendre Ypres d'assaut.

Les contre-attaques allemandes de ces derniers jours ont été beaucoup plus faibles ; le feu de l'artillerie ennemie s'est ralenti, mais les Anglais ne laissent à leurs adversaires aucun repos et les Allemands tombent épuisés de fatigue sur les routes.

L'ennemi emploie des troupes nouvelles qui, se trouvant au feu pour la première fois, sont immédiatement très démoralisées.

On continue à signaler un nombre énorme de blessés. Une information venue d'Aix-la-Chapelle dit que les Flandres ne sont plus qu'un vaste hôpital. Toute la semaine dernière, des trains sont passés pleins de recrues enthousiastes ; cette semaine, les mêmes trains passent, se dirigeant cette fois vers l'est et pleins de moribonds.

En raison des importants dommages causés par les aviateurs alliés sur divers points de jonction des chemins de fer, l'ennemi a été empêché d'apporter des renforts au secours de ses troupes épuisées.

Les Allemands ont subi de fortes pertes en se retirant de Saint-Julien. La nouvelle parvient cet après-midi de préparatifs de transports de troupes de Roulers vers Gand. Les Allemands séjournant en Hollande sont plus déprimés par les nouvelles reçues qu'ils ne l'avaient été à un moment quelconque depuis le début de la guerre.

A Bruges seule, se trouvent 7.200 grands blessés, officiers et soldats atteints au cours des combats récents au nord de l'Yser.

A propos des pertes allemandes pendant la guerre, je viens d'entendre un récit significatif fait par un fantassin bavarois qui a franchi la frontière, s'étant évadé des tranchées établies près d'Ypres.

Le régiment dont il faisait partie appartenait à l'armée qui attaqua les lignes anglaises en novembre. Ses pertes, à cette époque et dans la période qui suivit, étaient de 8.000 hommes. Le régiment fut anéanti deux fois, il n'est presque rien resté des formations anciennes. Pendant les dernières semaines, les officiers avaient reçu l'ordre d'être plus économes en hommes, en raison de la diminution sérieuse des forces allemandes.

Ce soldat a déserté parce que, le 14 avril, un officier vint dans les tranchées, se montra courroucé contre les soldats qui ne faisaient pas de leur mieux et frappa de trois coups de poing mon informateur, qui lui rendit coup pour coup, puis, connaissant la punition sévère qui lui serait infligée, s'échappa pendant la nuit.

Le communiqué du maréchal French

LONDRES. — Voici le texte du communiqué du maréchal French :

Le combat a continué pendant toute la journée d'hier au nord-est d'Ypres.

Nos opérations, faites de concert avec les Français, ont arrêté définitivement les attaques allemandes, qui ne se sont pas renouvelées.

Depuis hier matin, il n'y a plus d'Allemands à l'ouest du canal, sauf à Etteftraat, où ils ont établi une petite tête de pont.

Les Français et les Anglais, en vue de modifier leurs positions, ont dû livrer des contre-attaques au nord du saillant d'Ypres.

Pour résister à ces contre-attaques, les Allemands ont eu de nouveau recours à l'emploi de gaz asphyxiants et à des obus fabriqués en violation de la convention de La Haye.

Ypres complètement détruite

LONDRES. — Le correspondant du *Times* dans le nord de la France télégraphie : « Après le dernier bombardement d'Ypres par les Allemands, la destruction de la ville est complète. Une maison seulement reste debout. Les Halles des Drapiers n'existent plus. » (Information.)

Desclaux se pourvoit en cassation

Desclaux et Mme Béchoff se sont pourvus, hier matin, en cassation contre l'arrêt du conseil de révision, qui, avant-hier, avait rejeté leur demande. Le moyen invoqué par les deux condamnés portera sur l'incompétence du conseil de guerre.

Desclaux, étant militaire, n'a pas le droit de se pourvoir devant la Cour suprême ; mais il maintient le point de vue qu'il est civil. M^r Mornard soutiendra les deux pourvois.

La Presse française et étrangère

Une enquête

Les Documents du Progrès ont ouvert une enquête sur cette question : « Faut-il combattre la haine mutuelle des peuples et préparer leur réconciliation future ? » M. Paul Margueritte a répondu en ces termes :

J'ai été un des écrivains de France les plus pacifistes et aujourd'hui il n'est pas une ligne de mes articles où je ne prône la guerre à outrance, c'est-à-dire jusqu'au châtement complet de nos agresseurs, puisqu'on ne peut espérer qu'ils reconnaissent l'infamie de leurs méthodes de guerre.

La France voulait la paix ; elle y avait consenti les plus longs et les plus constants sacrifices. Elle ne s'est défendue que parce qu'elle a été attaquée. Du moins cette guerre affreuse eût-elle pu rester une guerre de soldats et non l'incendie, le massacre, les mutilations, le pillage systématiques. Les peuples qui se conduisent en véritables criminels ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes de l'horreur, du mépris, du dégoût et de la haine qu'ils inspirent.

Je crois comprendre que vous faites, conformément à l'esprit des Documents du Progrès, une campagne en faveur de l'arbitrage et de la paix. Ces beaux rêves sont loin de nous, hélas ! En ce qui concerne l'état d'esprit français, l'élan de l'unanimité de notre pays en face du péril doit vous persuader que la France ne fera la paix que quand ses agresseurs auront expié — et encore trop incomplètement — le hideux abus de la force qui les a jetés contre des petits peuples et précipités contre nous.

Et c'est la bonne réponse.

L'erreur grossière de M^{me} Strauss

De M. M. Donnay dans le Figaro :

Comme, à Paris, on n'appréciait pas à son gré l'opéra de Salomé, Mme Richard Strauss se serait écriée : « Il faut encore une guerre pour que l'on comprenne la musique de mon mari. »

Princesse royale

La princesse royale d'Angleterre vient d'avoir dix-huit ans. L'anniversaire a été célébré en toute intimité au château de Windsor, où séjournent en ce moment le roi George et la reine Mary. A cette occasion, la presse britannique a rendu hommage à la princesse, dont la sollicitude pour les soldats et les marins de l'Empire s'est manifestée depuis l'ouverture des hostilités et continue à se manifester de façon touchante.

... La princesse, écrit le Weekly Dispatch, est pratique et méthodique dans tout ce qu'elle fait, ce qui semble être le résultat d'une excellente éducation. Ses journées sont réglées comme si elle était encore étudiante. La plus grande partie de son temps s'écoule aux côtés de la reine, à des travaux d'aiguille. Elle a fait montre, ces temps derniers, d'un grand esprit d'organisation et d'adaptation. Le livre qu'elle a eu l'idée d'établir et de faire mettre en vente pour les victimes de la guerre — car c'est elle qui en eut l'idée — a rapporté plus de 15.000 livres sterling (825.000 fr.), et elle s'est occupée des détails d'établissement et de vente avec une activité qui aurait fait honneur à un éditeur... Que l'anniversaire de la princesse Mary se renouvelle pendant de longues années !

Une question

De M. Gustave Téry dans le Journal :

Nous faudra-t-il, après la guerre, réunir dans une nécropole commune ces dépouilles héroïques ? Ou, pour mieux perpétuer leur glorieux souvenir, laissera-t-on reposer nos soldats à l'endroit même où ils tombèrent ?

Acheteurs à surveiller

L'Avenir du Puy-de-Dôme publie la note suivante, qui intéresse tous nos producteurs :

L'exportation du bétail est interdite ; malgré cela, des acheteurs étrangers continuent à circuler dans nos campagnes et à acheter, à n'importe quel prix, tout ce qu'ils trouvent. Ces jours derniers, l'un d'eux opérait dans l'arrondissement de Riom. Un maire qui le rencontra lui demanda pourquoi il achète ce bétail.

— C'est pour Lyon, lui est-il répondu.

Or, Lyon est sur le chemin de la Suisse, et il est manifeste que les Allemands ont raffé, dans les pays neutres, tout ce qu'ils ont pu.

Ne pourrait-on surveiller ces acheteurs

La guerre aux mouches

Du New York Herald :

On annonce que le professeur Newstead, de l'Université de Liverpool, est parti pour la France, chargé d'une mission entomologique importante. Il s'agit surtout de détruire les mouches.

[Que M. le professeur Newstead veuille donc bien s'occuper des vilaines bestioles dont parlait le Veilleur il y a deux jours.]

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La version allemande

d'après le « Times »

La défaite de Neuve-Chapelle.

Plusieurs correspondants de guerre ayant visité la région de Neuve-Chapelle rapportent quelques conversations qu'ils ont eues avec des soldats allemands qui ont survécu à l'attaque anglaise. Ces journalistes affirment que les Teutons ne voient pas le moment de prendre leur revanche. Mais voici ce que dit à ce sujet le Lokalanzeiger :

Des visages frais et jeunes et des yeux étincelants nous ont montré une force intacte et un désir ardent de reprendre l'offensive. « Si seulement ils revenaient ! » C'est là le cri qu'on entendait partout. Et maintenant, nous avons appris par des témoins oculaires la raison de la haine mortelle qui animait ces hommes. Se tenant debout, et fermant le poing de temps en temps, dans leur excitation passionnée (sic), ils racontèrent, l'un après l'autre, comment ils se sont trouvés subitement en face d'Anglais. Ceux-ci poussaient devant eux, à coups de pied et de baïonnette, des prisonniers d'un bataillon de chasseurs allemands, afin de pouvoir s'approcher de nos lignes sous le couvert de ces victimes. « Nous ne pensions pas tirer sur nos camarades, dirent-ils ; nous n'avions qu'à nous replier et attendre. Mais qu'ils reviennent seulement, ces tas de lâches et de traîtres ! » D'autres soldats déclarèrent que « les Anglais s'étaient avancés, revêtus d'uniformes volés aux Allemands, avec des mitrailleuses, et lorsqu'ils eurent jugé qu'ils étaient suffisamment rapprochés de nos tranchées, ils ouvrirent subitement un feu meurtrier sur nous. L'erreur a, sans doute, entraîné des sacrifices, mais aucun de cette bande de lâches n'a pu retourner dans les lignes anglaises ».

Une autre explication favorite de la défaite allemande à Neuve-Chapelle est que les Anglais ont profité du brouillard.

« Impressions » de Londres.

Un journaliste qui signe du nom de « L. Leonhardt » décrit, dans la Nouvelle Presse libre, une visite qu'il fit récemment à Londres :

L'impression dominante qu'on a, à Londres, dit-il, est celle d'une nervosité générale, sans aucune trace du vieux calme et de la confiance qu'avait autrefois la nation en elle-même. Les Anglais surtout seraient actuellement « plus hystériques et plus folles » qu'on ne saurait le concevoir. Les réfugiés belges seraient tellement impopulaires qu'on se proposerait de les transporter « dans des colonies que les Anglais eux-mêmes évitent le plus qu'ils peuvent ». Tous les établissements publics étaient gardés militairement. Le correspondant aurait été frappé de l'aspect misérable des troupes dans les rues, ce qui montrerait, prétend-il, combien elles ont souffert de l'effort nécessité par leur entraînement. Dans leurs logements, les soldats sont groupés en grand nombre et couchent sur la planche. Enfin, le journaliste allemand assure avoir reçu d'une recrue la lettre suivante :

« Toute la journée, on n'entend que les malédictions et les blasphèmes les plus horribles. J'attends avec impatience le moment d'aller en France, afin de ne plus vivre dans ces conditions épouvantables. Si je survivais à cette terrible guerre, je regarderais en arrière avec la plus profonde horreur et le plus grand dégoût de ces mois d'entraînement. »

Sports pour héros teutons.

Le professeur Werner Sombart discute, dans la Gazette de Cologne, la place que le sport doit occuper en Allemagne. Le but du sport serait de « façonner des héros allemands ». M. Sombart prétend que le sport, au sens ordinaire du mot, est « un mauvais poison anglais », et que l'Allemagne doit se méfier du « sport ayant l'esprit de margoulin » et, surtout, des « corruptions britanniques ». En Allemagne, dit encore M. Sombart, on ne doit pas favoriser le développement de jeux « aussi essentiellement anglais » que le lawn-tennis, le football et le cricket. Ce sont là des sports ayant « un véritable esprit de négoce, qui sont dénués de tout but guerrier ». Les Allemands peuvent laisser tout cela aux Anglais et doivent apporter, dans leurs exercices physiques, la note germanique qui favoriserait tout sport susceptible de perfectionner de vrais guerriers. Pour terminer, M. Sombart ajoute que les Germains doivent se différencier soigneusement des Anglais « en cultivant non seulement le corps, mais aussi l'esprit ».

L'attaque des Dardanelles.

Tous les journaux d'outre-Rhin prédisent l'insuccès des nouvelles opérations contre les Dardanelles. Voici ce que dit à ce sujet le contre-amiral Kirchhoff :

Que peuvent transporter soixante-trois navires ? A peine plus d'un corps d'armée s'ils amènent des chevaux et des canons ainsi que les munitions et le matériel nécessaires. Avec les troupes qui sont campées dans le voisinage, cela ferait quelque deux corps d'armée en tout. Très bien ! Qu'ils débarquent à Saros, Ténédos, Mitylène, Smyrne, etc. Nos alliés du Sud peuvent les attendre partout sans crainte : ils sont bien armés et prêts à les recevoir. La fraternité d'armes turco-allemande continuera de se montrer sous un jour des plus favorables, sur terre aussi bien que sur mer.

La Tagliche Rundschau a également déclaré insuffisant le corps de débarquement, et elle insiste sur la prétendue supériorité du « moral » des troupes ottomanes.

La Guerre anecdotique

La revanche de l'« Askold »

Tandis que les vaisseaux du tsar attaquent Constantinople du côté du Bosphore et de la mer Noire, un autre navire, portant le pavillon blanc à croix de Saint-André bleue, s'est rallié aux escadres anglo-françaises, et, tant aux Dardanelles que devant les forts de Smyrne, contre-signa la Triple-Entente du paraphe fulgurant de ses canons. Ce navire est le croiseur Askold, qui eut l'honneur de porter le pavillon du célèbre amiral russe S. O. Makharoff, mort glorieusement devant Port-Arthur.

L'Askold est un vétéran des batailles navales, puisqu'il prit part à tous les combats contre les Japonais, durant le siège fameux de 1904, auquel il n'échappa que par la décision admirable de son chef, au soir de l'inoubliable lutte du Shan-Toung, le 28 juillet/10 août 1904.

Vers 7 heures du soir, l'escadre russe, privée de son amiral, M. Witheft, tué sur le Cesarevitch, semblait n'avoir plus de chef et refluit en désordre dans la direction de Port-Arthur, qu'elle devait rallier tant bien que mal. Le commandant de l'Askold, qui avait sous ses ordres la division des croiseurs, en présence de la pagaille qui suivit la mort de l'amiral Witheft, hissa le signal : ligne de file. Dépassant alors l'escadre à toute vitesse, il parut s'efforcer de prendre la tête et de conduire les divisions : croiseurs et cuirassés. Puis, toujours sans indiquer de numéros de navires, il signala : « Me suivre », et, venant sur bâbord en grand, éloigna toute l'escadre à contre-bord, et, son signal toujours battant, disparut rapidement vers le Sud, dans la nuit tombante, en se canonnant furieusement avec les croiseurs japonais.

Si les cuirassés avaient suivi l'Askold, il est presque certain qu'ils auraient échappé à la mort sans gloire qui les attendait à Port-Arthur, comme y échappèrent, avec l'Askold, le cuirassé Cesarevitch et le croiseur Diana, lesquels se réfugièrent comme lui à Saïgon, où ils furent désarmés et conservés à la Russie.

L'Askold va trouver sa revanche dans les eaux de l'Égée ou de l'Hellespont. Déjà les ailes de la Victoire frémissent sur son couronnement.

Berlin montre de vieux trophées

Du Petit Journal :

En face du Palais, de l'autre côté de l'avenue, au centre d'un carrefour, c'est un gros canon français de 240 millimètres installé sur une plate-forme, en compagnie d'un obusier également très puissant et de projectiles ; le tout est disposé avec soin et comme un souvenir d'un prix inestimable. Une plaquette en cuivre en explique l'origine ; ce sont des pièces emportées de tout près de Paris, du fort du Mont-Valérien. Les passants regardent et disent, mais ils partent aussitôt, désappointés, en voyant la date : 1871. Ce n'est donc pas de cette guerre...

Un ouvrage qui sera compact

De la France :

Le haut commandement autrichien s'est consolé des échecs de sa stratégie en publiant un ouvrage officiel, illustré, consacré à la mémoire des officiers et soldats tombés au champ d'honneur. Le directeur des archives a adressé un appel au public pour qu'on lui envoie, avec le nom, le grade et l'indication du régiment, une photographie ou un portrait — si possible en uniforme — des héros morts pour la patrie.

On ne prévoit pas combien l'ouvrage aura de volumes.

Clichy-Odéon! Madeleine-Bastille!

D'une lettre de poilu parisien :

Je somnolais, drapé dans mon grand manteau, et dans mon cœur commençait à luire cet espoir si souvent déçu d'une relève de nuit. Le bruit d'un moteur vint me sortir de cette rêverie. J'avais devant moi une longue théorie d'autobus. Je revoyais là Clichy-Odéon. Je reconnaissais Madeleine-Bastille et plus particulièrement Courcelles-Médicis que nous attendions avec la blonde C..., aux jours si agréables de jadis. Un ordre bref dans le vent et j'y grimpai, non sans une certaine émotion, mais moins allègrement tout de même qu'à Paris. Cahotés, secoués sur ces routes défoncées, nous arrivons au petit jour dans une zone où le bruit du canon, maintenant tout près, ne nous laissait plus d'illusion.

La charade du bourgmestre

De l'Echo belge :

La blague bruxelloise ne perd jamais ses droits. Lorsque M. Max fut mis en présence du gouverneur allemand qui lui demanda comment il entendait régler le paiement de l'indemnité, il répondit : « Excellence, je ne puis mieux faire qu'en vous répondant par une charade. » Et, tout de suite, il énuméra : « Mon premier est le nom d'un général français, mon second est une note de musique et mon troisième est également le nom d'un général français. Mon tout, conclut-il, c'est ce que je puis vous donner. »

Le gouverneur allemand fit appel aux plus malins parmi les officiers de son état-major. Ceux-ci étaient au nombre de cent trois, et un seul d'entre eux seulement parvint à résoudre le problème. « Le premier général, fit-il, c'est Joffre, la note de musique est un la et le second général, c'est Pau, vraisemblablement : J'offre la peau ! »

— Ah ! vous offrez la peau ! fit le gouverneur allemand à Max qui continuait de sourire. Eh bien ! moi, je vous offre la prison.

Et l'entretien n'alla pas plus avant.

LE GÉNÉRALISSIME DANS L'EST



L'ARRIVÉE DU GÉNÉRALISSIME (X) DANS UN VILLAGE D'ALSACE



LE G^{ral} JOFFRE (X) PRÉSIDENT À UN DÉFILE



UNE REMISE DE DÉCORATIONS PAR LE GÉNÉRALISSIME (X)

Au moment où les nouvelles — d'une façon aussi régulière que réconfortante — nous confirment, jour par jour, nos avancées dans l'Est et notre situation toujours plus satisfaisante, il est opportun de voir autour du général Joffre le sourire confiant des chefs qui l'escortent, et, sur les prairies où ils défilent fièrement, nos soldats qui, bataillon par bataillon, s'en vont rejoindre leur front de combat de plus en plus près du soleil levant.

LA "CUEILLETTE" DES DIABLES BLEUS



La récolte fut bonne ce matin-là, et les alpins rapportent « de l'Allemand » à pleins bérêts. Un tel succès les mit en goût. Ce soir, ils retourneront à la cueillette. Ainsi firent-ils, hier, en reprenant le vieil Armand.

EN ROUTE POUR LES TRANCHÉES!



D'un pas alerte et résolu, nos soldats, qu'accompagne un chien ami des guerriers, s'en vont réoccuper les terriers avec, au cœur, l'espoir de les dépasser et d'aller plus loin, vers l'Est, visiter et prendre loyer dans de nouveaux logis souterrains.

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

21^e Batterie

(1^{er} Artillerie lourde, 1^{er} Groupe.)

Le 2 août, la 21^e batterie se rend à Roost-Warendin, à 6 kilomètres de Douai, et, pendant quelques jours, prépare sa mobilisation.

Le 9, la batterie s'embarque pour Liart, dans les Ardennes. Les hommes sont gais, la foule les acclame. Arrivée à Liart, en pleine nuit, la 21^e batterie s'en va à Neuville-les-Wassigny, cantonnement de concentration, où elle reste plusieurs jours. Le 16, les artilleurs sont dirigés sur la Belgique et reçoivent l'ordre de gagner Aubenton.

A 9 heures du matin, le 18 août, la 21^e franchit la frontière. Les maisons des villages belges sont parsemées aux couleurs des Alliés, et les habitants bourrent les hommes de chocolat, de tabac et autres gâteries.

Le lendemain, la batterie part pour Rance et fait route avec de l'infanterie et de la cavalerie. De Rance, les artilleurs gagnent le Nord et s'arrêtent à Erpion. Dès leur arrivée, ils installent le parc dans un vallon verdoyant, peu caché au regard des avions. Le 22, dès l'aube, la batterie repart dans la direction de Charleroi et s'arrête à Fraire. De tous côtés, le canon tonne; dans l'après-midi, les soldats voient brûler le Châtelet, faubourg de Charleroi, où l'infanterie française souffre particulièrement du feu des mitrailleuses dissimulées dans les clochers des églises et les caves des maisons.

Après une marche terriblement difficile, sur des routes encombrées de réfugiés, la 21^e s'en va cantonner à Philippeville. Les artilleurs arrivent au parc à minuit; ils étaient montés à cheval à 3 heures du matin. Un repos de quelques heures sur la paille d'une grange pour certains, dans des meules, en plein air, pour les autres, et la batterie repart pour Thy-le-Baudin. Après avoir gravi, avec le lourd matériel, des sentiers incroyablement escarpés, les artilleurs s'installent sur des vallonnements masqués par quelques petits bois du côté de l'ennemi. Le tir ne cesse qu'avec le jour.

Dans la nuit, l'ordre de retraite générale arrive; il faut se replier vers la frontière. Pendant plus de quarante-huit heures, quatre corps d'armée français ont lutté contre quinze corps d'armée allemands, suivis de quinze autres de réserve. La presque totalité du flot envahisseur passe par la Belgique.

Les artilleurs prennent le chemin de Boussu-les-Walcourt, traversent le village à la pointe du jour. Tout est abandonné. Les maisons sont vides, portes ouvertes, tout indique un exode précipité des habitants. La batterie repasse à Rance et s'arrête à Chimay. Il y a 45 heures qu'officiers et soldats ne se sont pas reposés.

Le lendemain, la 21^e repart pour la frontière et s'arrête à Anor. Le parc est formé dans un pré ombragé de magnifiques pommiers. Immédiatement, le capitaine réunit les cadres et annonce qu'un ordre écrit vient de parvenir. Il faut prendre position à la trouée d'Anor et y tenir jusqu'au sacrifice.

Officiers et soldats écrivent quelques rapides lettres d'adieu qu'ils confient à des réfugiés qui gagnent Fournies et ils s'apprêtent à remplir leur mission. La nuit est longue... A 3 heures du matin arrive l'ordre de se diriger vers La Capelle. La retraite continue, voulue et ordonnée; la batterie occupe plusieurs positions de surveillance sur les coteaux dominant la vallée de l'Oise, puis est dirigée sur le village de Rougeries.

Le 29 août, pour la 5^e armée, c'est une victoire, malheureusement sans lendemain, car la disproportion du nombre existe toujours. La batterie s'installe sur une position qui domine le village de Ribémont-sur-l'Oise, position bien choisie, où les artilleurs font d'excellente besogne. Du haut de leur crête, ils ont la joie de contempler l'éclatement des gros obus à la lisière d'un bois d'où la garde allemande cherche en vain à sortir. Les paquets de mélinite pulvérisent des sections entières.

Le 1^{er} septembre, la journée est dure; les chevaux font plus de 60 kilomètres. Après un repos de quelques heures, la batterie repart au milieu de la nuit. La retraite continue: de grandes marches fatigantes, mais exécutées avec ordre. A quelques kilomètres de Montmirail, les artilleurs forment le parc en pleins champs pour y passer la nuit; une batterie dispose à quelque distance ses pièces de manière à pouvoir intervenir. Après une étape, qui est la plus longue et la plus pénible que les soldats de la batterie aient eu à supporter, ils arrivent à Provins. La ville est à moitié déserte; bien des commerçants craignent que l'armée française soit encore obligée de reculer, et les boutiques et les maisons abandonnées sont en grand nombre.

Le 7 septembre, les artilleurs quittent Provins et reprennent la route par laquelle ils sont arrivés.

Leur joie est grande; ils ont passé tant de jours à reculer sans comprendre ni connaître la situation! Leur bonne volonté, leur dévouement désirent se manifester. Ils se dirigent vers Château-Thierry, traversent quelques petits villages, dont la plupart des maisons sont incendiées; celles qui ne le sont pas ont été pillées. Le mobilier gît devant la porte, éventré, cassé à coups de hache. Fontenelle, en particulier, a été très maltraité. Un bataillon allemand y séjourna pendant quelques jours: un vieillard à barbe blanche l'accompagnait. C'était un ancien combattant de 1870, qui fit brûler et piller une belle ferme située sur la route nationale, et où, quarante-quatre ans avant, son frère, espion au service de l'Allemagne, avait été fusillé par les Français.

Le soir, la batterie arrive à Château-Thierry. Là, on apprend aux artilleurs que les chasseurs français, poursuivant les Allemands, les ont forcés à abandonner presque tout le matériel d'artillerie d'un corps d'armée. Les soldats embarquent pour Paris quarante pièces de 77.

Le 13 septembre, la poursuite de l'ennemi est terminée; les Allemands s'accrochent à la ligne des hauteurs de la vallée de l'Aisne, au nord et à l'est de Reims. Ces positions ont été formidablement organisées.

La 21^e batterie s'installe en surveillance au nord de Sapigneul et tire sur les bois de la cote 100 qui forme comme une bosse un peu isolée au milieu de la plaine. Les obus de 77 et de 105 tombent sur les artilleurs, qui n'ont que quelques meules pour s'abriter. Le poste est dangereux; les hommes s'amuse à imiter le sifflement et le bruit des marmites boches. Les batteries lourdes allemandes tirent sans arrêt avec une précision anormale; la ligne est littéralement décimée. Le soir, les artilleurs apprendront que leur emplacement a été communiqué à l'ennemi par un jeune espion, à l'aide de signaux.

Les 15 et 16 septembre, la bataille continue; les tentatives faites pour s'emparer des hauteurs au sud-est de Berry-au-Bac n'aboutissent pas: l'ennemi est trop formidablement retranché; mais Berry-au-Bac reste aux Français, malgré tous les assauts de jour et de nuit.

Pendant les semaines qui suivent, bien que les marmites tombent sans arrêt, les artilleurs s'installent et perfectionnent leur campement. Les huttes de sauvages s'élèvent et s'améliorent; un chaumeur de profession fait une cabane ronde, splendide.

Fin septembre, l'ordre de départ arrive; la batterie doit aller prendre position près d'Hermonville. Les artilleurs partent pendant la nuit, passent à Cornicy, entièrement bombardé. Là, un fait extraordinaire surprend les soldats: l'église est entièrement démolie: clocher tombé, voûte effondrée, colonnes brisées; le maître-autel seul est intact, la lampe du sanctuaire brûle encore!

La nouvelle position est excellente. Le soir, on organise un tir de nuit sur le village d'Aguilcourt, siège d'un état-major ennemi. Les Allemands, surpris, ne ripostent pas.

Pour les artilleurs, depuis un temps qui est bien long, la situation reste à peu près la même: avance, recul, tir de nuit et de jour, construction de cabanes et de retranchements pour les pièces, souffrances supportées avec la plus belle vaillance.

Après ces mois de lutte, tous les soldats de la 21^e batterie ont la conviction absolue que notre artillerie aura raison de la colossale artillerie allemande et que le beau temps, séchant les routes de France, permettra l'offensive générale qui chassera à jamais l'ennemi de notre territoire.

T. Trilby.

Les régiments à l'ordre de l'armée

Le Journal Officiel a publié les citations suivantes:

La 34^e division d'infanterie:

Pendant cinq mois de luttes acharnées, de combats et d'assauts incessants, sur terre comme sous terre, de jour comme de nuit, la 34^e division a réussi à arracher à l'ennemi, pied à pied, plus de 2.000 mètres de positions fortifiées sur 1.500 mètres de front, sans que les Allemands, en dépit de leur défense acharnée et de leurs contre-attaques violentes, aient jamais réussi à lui reprendre une parcelle du terrain enlevé de haute lutte;

Les 4^e et 5^e compagnies du 140^e régiment d'infanterie:

Le 8 mars, sont entrées les premières dans la deuxième tranchée allemande et s'y sont fixées, malgré une violente contre-attaque ennemie. Le 9, à midi, avec une habileté et une hardiesse remarquables, se sont emparées de la troisième tranchée allemande, tournant ainsi un fortin, et ont amené ainsi la reddition de sa garnison, composée de soldats de la garde prussienne.



La situation navale

La réclame pour la marine allemande. Les représailles contre les neutres.

Des nouvelles de Hollande nous ont appris que l'Amirauté allemande avait annoncé une sortie de la flotte dans la mer du Nord, sortie au cours de laquelle les escadres allemandes n'auraient rencontré aucun navire anglais. Il est possible, en effet, que l'armée navale ennemie se soit avancée jusqu'à la limite de la zone minée. Mais, en tous cas, l'objet de cette sortie, ou plutôt du compte rendu qui en a été fait, ne peut pas nous échapper: il est de donner une satisfaction, un peu creuse d'ailleurs, à l'opinion publique allemande.

On ne peut s'empêcher d'admirer la discipline et la docilité de cette opinion dans un moment où le peuple allemand souffre de la disette de vivres. Il sait que ces souffrances proviennent du fait que les Alliés sont maîtres de la mer. Il sait que l'Allemagne possède un puissant moyen de contester cette maîtrise: une grande flotte équivalente aux deux tiers de la flotte anglaise. Et il n'exige pas qu'un effort soit tenté. Il accepte l'immobilité de la flotte et se satisfait des prouesses de quelques sous-marins pirates et de l'annonce de raids virtuels.

L'activité des sous-marins allemands semble s'être tournée pendant deux semaines presque exclusivement contre les navires neutres: hollandais, norvégiens, suédois, grecs, naviguant dans la mer du Nord. La série a été trop continue pour s'expliquer par une suite d'erreurs. Il y a là une tactique politique; il faut renoncer à en saisir les détours obscurs. Veut-on se venger collectivement sur les neutres de la déception causée par la fermeté des Etats-Unis dans leur réponse aux réclamations allemandes? Veut-on exaspérer quelques petits Etats — peut-être sans intention plus haute ni plus noble que de les piller de fond en comble et, par ce moyen, de prolonger la résistance allemande de quelques semaines? Veut-on plus simplement, avec un dédain insultant de la faiblesse de ces petits Etats, faire de la réclame, à peu de risques, aux sous-marins allemands? Les attentats contre les navires neutres ont une répercussion plus forte que ceux commis contre les navires de commerce alliés. Or, je l'ai déjà expliqué, la guerre des sous-marins allemands contre le commerce du monde entier n'a désormais plus d'autre but que de produire une impression à l'intérieur de l'Allemagne même.

A cette activité insolite contre les neutres, a correspondu une inaction complète en Manche et en mer d'Irlande des sous-marins allemands. La sécurité de la navigation dans ces mers a certainement été beaucoup augmentée par les mesures prises. Néanmoins, il ne semble pas que les pirates aient tenté quelque chose de ce côté pendant assez longtemps. Certes, ils ne sont pas tout à fait écartés de parages où le commerce des Alliés accumule un maximum de trafic. Mais, en face des mesures prises, ils ont pu vouloir essayer d'« user » par leur absence une vigilance qui aurait certes besoin, pour rester égale à elle-même, de ne pas demeurer trop longtemps sans aliment.

Là est la grosse difficulté de l'œuvre de surveillance qui incombe aux marines alliées. Des semaines et des mois peuvent se passer sans que se présente une occasion d'agir, puis arrive soudain le moment où chacun doit donner instantanément tout ce dont il est capable. Les Allemands escomptent évidemment la continuité de cet « état de veille » pour venir à bout du personnel et du matériel. Sans doute espèrent-ils, au bout d'une période d'inaction plus ou moins longue, pouvoir reprendre brusquement, avec un risque moindre, une série de forfaits. Les malfaiteurs n'ont pas une mentalité différente en ce qui regarde leur perpétuel conflit avec la police.

Dans la Méditerranée, une modification profonde des dispositions navales pourrait résulter d'un changement d'attitude de l'Italie.

A. Larisson.

Les pertes maritimes durant le dernier trimestre de 1914

LONDRES. — D'après les registres du Lloyd, le total des navires perdus pendant le dernier trimestre de l'année 1914 est de 212 vapeurs et voiliers de toutes nationalités, jaugeant ensemble 320.000 tonnes.

74 navires, jaugeant ensemble 65.000 tonnes, ont été coulés par des navires de guerre ou des mines. La moitié d'entre eux exactement appartiennent au Royaume-Uni.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

A LA CHAMBRE

M. Deschanel rend hommage à l'héroïsme des députés-soldats

Après un mois de vacances, la Chambre reprend hier ses travaux.

La séance a été ouverte par une émouvante allocution du président, M. Deschanel, qui a rendu, en ces termes, hommage à l'héroïsme du jeune député de La Réole, Georges Chaigne, tué à l'ennemi pendant l'intersession :

La fin héroïque de Georges Chaigne, député de La Réole, tué en Argonne à vingt-sept ans, nous apporte une nouvelle fierté.

Il était parti comme sous-lieutenant dès le début de la mobilisation. Blessé, il avait été fait lieutenant sur le champ de bataille.

Le 4 avril, son régiment est prévenu qu'il partira dans la nuit pour donner l'assaut à un des points les mieux organisés, les plus solidement défendus des lignes allemandes. Cinq fois déjà, depuis octobre, nos troupes avaient attaqué ces bois, toujours elles avaient été arrêtées par de formidables barrages d'artillerie, dissimulés dans les ravins de la forêt.

Georges Chaigne sait l'importance capitale de cette mission, il en connaît le péril. Il est, comme toujours, plein de bravoure et de flamme : avec sa grâce juvénile, il annonce la victoire. « Méprisant le danger pour lui-même, a écrit son commandant, il était soucieux d'épargner à ses hommes les risques de la guerre : c'est la principale qualité du chef, qui doit se montrer prodigue de ses peines, mais avare du sang de ses soldats. »

A l'aube, l'ordre d'assaut est donné. Chaigne enlève sa troupe. Mais les obus pleuvent sur nos lignes : il est frappé au cœur : il expire dans l'enthousiasme, et ses yeux voilés reflètent la justice.

Nous le pleurons avec ses chefs, avec ses compagnons d'armes, qu'animait sa foi, avec la Gironde, qui perd un de ses plus nobles espoirs, avec son jeune frère, qui avait obtenu l'honneur de servir sous ses ordres.

En sa mère, nous saluons ces femmes françaises, aussi admirables que leurs fils, leurs époux, leurs frères, et qui chaque jour illustrent de traits sublimes la pensée de Michelet : « Les femmes vaillantes sont mères de héros. »

Mais le mois d'avril a été marqué, pour le monde parlementaire, d'un autre deuil : Georges Berry, le sympathique député du neuvième arrondissement, a succombé à une cruelle maladie de foie. Et M. Deschanel, qui se souvient lorsqu'il parle à la Chambre qu'il est académicien, a trouvé, pour saluer le départ de son collègue, des phrases comme celle-ci :

Ses allures indépendantes, sa rondeur, son humeur frondeuse, tantôt joviale et tantôt combative, sa passion opiniâtre pour les causes qu'il avait embrassées, faisaient de ce Limousin de Paris une figure vivante et populaire. Il ne détestait pas les coups ; mais, s'il frappait quelquefois un peu fort, il ne blessait pas, parce que l'on sentait, sous la rudesse, la bonhomie.

Après les regrets, les louanges. M. Deschanel en tresse, en quelques mots, une gerbe en l'honneur de M. Pasqual, député du Nord, de retour d'une longue captivité en Allemagne, de M. Antoine Borrel, décoré de la médaille militaire, de MM. Ybarnegarray et Pierre Berger, cités à l'ordre du jour, de MM. Georges Vandame, Maurice Binder et Alfred Margaine, inscrits au tableau de la Légion d'honneur.

Les accidents du travail dans l'agriculture

On reprend ensuite la discussion du projet de loi relatif à l'extension aux exploitations agricoles de la législation sur les accidents du travail.

Au cours d'une précédente séance, la Chambre avait adopté le premier paragraphe de l'article premier de ce projet de loi et pris en considération un amendement de M. Tournan sur le second paragraphe : toute la discussion a porté sur cet amendement, ainsi conçu :

L'Etat assume, au lieu et place des exploitants qui habituellement travaillent seuls, avec des membres de leur famille ou avec un ouvrier, les charges résultant des risques de mort et d'incapacité permanente.

En vain son auteur l'a-t-il longuement défendu, en faisant valoir qu'il avait pour but de donner aux ouvriers agricoles la même protection qu'aux autres travailleurs, « mais sans surcharger les petits fermiers, dont la situation est quelquefois inférieure à celle de leurs salariés ». M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, lui a justement objecté qu'après avoir stipulé, dans le premier paragraphe, que le risque serait mis à la charge de l'exploitant, la Chambre ne pouvait pas se déjuger en le faisant supporter par l'Etat. Et, se rangeant à cet avis, l'assemblée a finalement repoussé, par 208 voix contre 180, l'amendement de M. Tournan, que M. Biennvenu-Martin, ministre du Travail, se joignant à son collègue de l'Agriculture, avait formellement repoussé.

La discussion se poursuivra jeudi prochain. — A. D.

AU SENAT

En une brève séance, le Sénat a adopté sans discussion un projet de loi relatif aux dépenses de construction des écoles primaires spéciales aux indigènes de l'Algérie.

LE SPORT ET LA FEMME

« Academia » est fondée

L'assemblée constitutive a eu lieu hier

La séance constitutive de l'Académie d'Education physique et sportive de la Femme, de la Jeune Fille et de l'Enfant a eu lieu hier, après-midi, avec un plein succès. La Galerie d'Excelsior, que la Vie Féminine avait si aimablement prêtée à « Academia », fut à peine assez vaste pour contenir la foule des dames et des jeunes filles qui vinrent assister à cette séance, et cela malgré un soleil radieux et chaud qui invitait plutôt les « sportives » à se rendre au Bois ou à la campagne.

Des personnalités mondaines, scientifiques et sportives s'étaient rendues à l'appel de notre confrère G. de Lafreté, fondateur de cette nouvelle institution.

A vrai dire, l'attrait d'une conférence de Tristan Bernard et la présence de la duchesse d'Uzès, qui a bien voulu accepter de présider « Academia », ont été pour beaucoup dans cet empressement. Mais on voulait aussi avoir des renseignements complets et précis sur « Academia » et sur les avantages qu'elle offre à ses adhérents.

A ce point de vue, les applaudissements qui ont accueilli la duchesse d'Uzès, quand elle a demandé à l'assemblée un vote d'approbation, sont symptomatiques ; de même, l'empressement que l'on a mis à signer des feuilles d'adhésion et même à verser le montant de la cotisation qui, rappelons-le, est de 8 francs pour toute l'année 1915. On en aurait récolté davantage si l'on avait eu le temps matériel de faire cette opération de caisse.

La duchesse d'Uzès a ouvert la séance en prononçant des paroles qui ont été au cœur de l'auditoire. La duchesse s'est surtout attachée à démontrer que l'éducation sportive de la femme, loin de nuire à la maternité, comme certains se le figurent, ne fera que rendre celle-ci plus douce encore aux Françaises : « Car toutes les griseries du sport, déclare l'aimable présidente, ne valent pas l'ivresse du mot « maman », tombant sur le cœur d'une mère. »

Quant à Tristan Bernard, son discours fut rempli de cette fine bonhomie, de ces aperçus originaux qui ont valu tant de succès (et succès est mis ici au pluriel), à l'auteur de *l'Anglais tel qu'on le parle*. Tristan Bernard a fait rire et c'était là l'essentiel, étant donné qu'une assemblée générale de société n'est jamais bien joyeuse.

M. G. de Lafreté a lu ensuite le rapport, dans lequel il a exposé le but d'« Academia » et les nombreux avantages que celle-ci offrira à ses adhérents.

Mlle Michel Annebault a procédé à la lecture des statuts, remplaçant M. Bourdariat, secrétaire technique, empêché par un enrrouement subit. Ces statuts vont être imprimés et envoyés à toutes les personnes qui en feront la demande.

Comme nous l'avons dit plus haut, Mme la duchesse d'Uzès a fait procéder à un vote d'approbation. Il fut acquis à l'unanimité.

Pour les personnes qui n'ont pas assisté à l'assemblée, voici la composition d'« Academia », telle qu'elle est définie dans les statuts :

- Un comité d'honneur ;
- Un conseil directeur ;
- Membres de l'Académie choisis parmi les personnalités susceptibles d'honorer cette institution et de lui rendre des services. Ces membres sont élus par le conseil directeur ;
- Adhérentes (dames, jeunes filles et fillettes) ;
- Participants (messieurs, jeunes gens) ;
- Garçonnetts (jusqu'à onze ans).

En somme, les catégories qui intéressent nos lecteurs sont les suivantes : Adhérentes, participants et garçonnetts.

Toute personne honorable peut s'y inscrire. Il suffit de remplir une feuille d'adhésion (qui est envoyée sur demande) et de verser la cotisation, qui est unique : 8 francs pour l'année 1915.

Les feuilles d'adhésion des mineurs ou mineures doivent être signées par leurs parents ou leurs tuteurs.

Les adhérentes, participants et garçonnetts n'encourent aucune responsabilité (article 4 des statuts), puisqu'ils ou elles ne jouent aucun rôle dans la gestion d'« Academia » et ne font que profiter des avantages que celle-ci se charge de leur procurer.

Les adhésions seront également recueillies au siège d'« Academia », 88, Champs-Élysées, où l'on pourra se présenter tous les jours, de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2 du matin et de 3 à 5 heures de l'après-midi (excepté le dimanche).

« Academia » va entrer en fonctionnement dès la semaine qui vient. Les offres de concours qui sont parvenues à M. de Lafreté permettent de commencer dès maintenant. Excelsior indiquera les cours que les adhérentes qui ont payé leur cotisation pourront suivre à titre purement gracieux.

Dans le courant de mai, « Academia » organisera une grande réunion sportive dans les environs de Paris, à l'intention de ses premières adhérentes. — LEADER.

P.-S. — Une assemblée générale des membres de l'Académie (ne pas confondre avec les adhérentes), aura lieu la semaine prochaine. On y procédera à la formation du conseil directeur et à l'approbation des statuts.

Les Russes repoussent d'énergiques attaques ennemies

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major russe). — Le 27, les éléments ennemis ont manifesté une activité intense dans les directions de Tilsitt et Yourbourg, sur le haut Niémen.

[Yourbourg, sur le Niémen, est située en territoire russe, à environ 10 kilomètres de la frontière de Prusse.]

A l'ouest du Niémen, sur la Chéouchouppé, des rencontres se sont produites, qui ont tourné à notre avantage.

Près de Kalvaria et près d'Ossovietz, on ne signale qu'une canonnade.

Au nord de la Naref, dans la matinée du 27, les Allemands ont tenté plusieurs attaques sur les deux rives de l'Orjitz.

Nous avons repoussé plusieurs attaques, après des combats à la baïonnette, dans les environs du village d'Iednorozetz.

A l'ouest du chemin de fer de Mlava, nous avons repoussé aussi les tentatives des avant-gardes ennemies pour pousser en avant.

Dans les Karpathes, près du col d'Uzok, nous avons repoussé, le 26 et dans la nuit du 27, des attaques que l'ennemi avait dirigées isolément, mais avec une grande énergie, contre les hauteurs situées au nord-est des villages de Loubnia et de Boutla. L'ennemi a éprouvé des pertes importantes, notamment sur nos barrages de fil de fer.

[Loubnia est située à l'ouest, Boutla à l'est du col d'Uzok.]

Dans la direction de Strij, des combats acharnés continuent.

Dans la région qui s'étend au sud de Koziava, l'ennemi a tenté, le 26, un assaut contre notre front Koziava-Golovetz, mais il a été repoussé par des contre-attaques heureuses à la baïonnette.

Le nouveau ministre de Portugal à Paris

Nous avons annoncé la nomination, comme ministre de Portugal à Paris, de M. Bettencourt-Rodrigues. Le nouveau diplomate est un homme de science, un lettré

et un ardent francophile. Docteur en médecine de l'Université de Coimbra (Portugal), il a continué ses études à la Faculté de Médecine de Paris, où il fut, il y a trente-deux ans, l'élève de Charcot. Il possède aussi le diplôme de l'Université de Paris.

Au Brésil, où il a séjourné de longues années, il a rendu de grands services à l'œuvre de l'Alliance française, au Comité France-Amérique et au Groupement des Universités françaises et de l'Amérique latine. Il a été pendant de longues années un des plus puissants artisans de l'expansion française au Brésil, et c'est grâce à ses efforts que nous avons maintenant à la Sorbonne une chaire de littérature portugaise.

Le docteur Bettencourt-Rodrigues, qui a contracté mariage avec une Française, a été fait officier de la Légion d'honneur, en récompense des services qu'il a rendus à l'idée française.



DOCTEUR BETTENCOURT-RODRIGUES

SANTÉ FORCE



rapidement

obtenues par l'emploi du
VIN DE VIAL

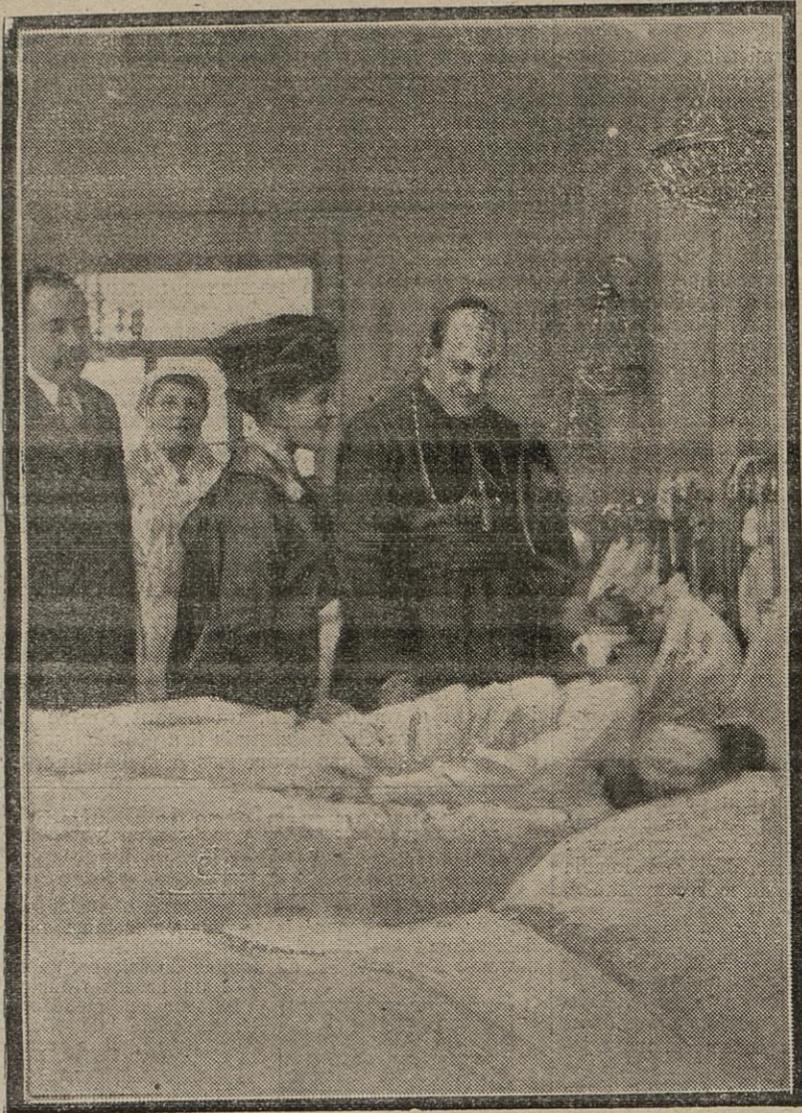
Son heureuse composition

**Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux**
En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

M^{gr} Amette visite les blessés



Le cardinal-archevêque de Paris est allé mercredi, à l'ambulance Lutetia, serrer la main de chaque blessé et lui parler de la proche victoire. Reçu par Mme Desfossés, entourée de ses vice-présidents et de son comité, Mgr Amette fut salué en termes émus par le commandant Langlois, administrateur principal.

Les obsèques de l'abbé Voisin



Aumônier de la 64^e division, tué par un obus le 15 avril, l'abbé Voisin a été solennellement enseveli à Raulecourt (Meuse).

De la poésie pour les blessés



Avant-hier, à Versailles, Mme Caristie-Martel, de la Comédie-Française, récita des poèmes pour les blessés au cours d'une matinée organisée sous la présidence du général Penaud, et à laquelle assistaient MM. Autrand, préfet de Seine-et-Oise; Pierre de Nolhac, Auguste Dorchain, Fabre des Essarts.

TRIBUNAUX

Une condamnation à mort. — Le deuxième conseil de guerre, présidé par le lieutenant-colonel Humbert, a prononcé, hier, une condamnation à la peine de mort pour coups portés à un supérieur, en l'espèce un caporal.

La scène se déroula à Gravillé (Seine-et-Oise), le 21 mars dernier. Vers 8 heures du soir, le soldat Pilardeau, qui avait bu plus que de raison, rentrant dans la chambrée où déjà ses camarades dormaient, se mit à faire du bruit.

— Vous allez vous coucher et nous laisser la paix, intervint le caporal de service Bulan.

Pour toute réponse, d'un vigoureux coup de tête, Pilardeau étendit son chef d'esouade le long du rateur d'armes. Au bruit, l'adjudant Helt et le caporal Ternisien arrivèrent. Ils furent alors pris à partie par un camarade de Pilardeau, Capelle, qui les injuria. Les deux soldats étaient donc assis sur les bancs du conseil de guerre. Pilardeau déclare que l'état dans lequel il se trouvait ne lui permet pas de se souvenir de quoi que ce soit ; quant à Capelle, qui était, lui, simplement excité par quelques libations, il déclare que lorsqu'il a pris le parti de Pilardeau il ne croyait pas avoir affaire, étant donnée l'obscurité, à des chefs. Et puis on a dû ficeler son camarade pour le descendre à la salle de police, et cela l'a mis hors de lui.

Dans son réquisitoire, M. le commandant Caffier se borna à demander l'application de la loi. M^e Garçon présenta la défense de Pilardeau, et M^e Gévin celle de Capelle. Ce dernier s'est vu infliger la peine de cinq années de travaux publics. Quant à Pilardeau, son casier judiciaire, portant vingt-trois condamnations, n'était pas de nature à lui attirer l'indulgence du conseil, quoique sa cause ait été chaleureusement plaidée. La question de service, qui entraînait la peine capitale, a été votée par cinq voix contre deux.

Victime du « Prinz-Eitel-Friedrich ». — En 1885, alors qu'il avait seulement deux ans, Lucien Tournon, né à Paris, fut emmené par sa famille en République Argentine. Il vécut en Amérique sans jamais se préoccuper de sa situation militaire, et, en mai 1907, il était déclaré insoumis. Vint la guerre, Tournon eut alors conscience de son devoir. Après avoir fait une déclaration au consulat français de Buenos-Aires, il s'embarqua, le 13 février, sur le *Guadeloupe*. Ce ne fut pas une heureuse idée : le *Guadeloupe*, en effet, fit la rencontre, dans l'Océan, du pirate allemand *Prinz-Eitel-Friedrich*, qui le torpilla.

Recueilli par le corsaire, il fut débarqué au Brésil, d'où il partit à nouveau pour Bordeaux, où il arriva le 7 avril. Le lendemain même, il se constituait prisonnier à la Place de Paris.

Après plaidoirie de M^e Alexandre Zévaès, l'insoumis repentant a été condamné à un an de prison, mais, comme l'insoumission est antérieure à la déclaration de guerre, on lui a fait application de la loi de sursis.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le Conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Un fou à l'ambassade d'Espagne. — Vers 7 heures, hier matin, un individu d'origine espagnole, Alfonso Fernandez, habitant rue de La Rochefoucauld, 42, pénétra dans la loge du concierge de l'ambassade d'Espagne, boulevard de Courcelles, 34, et s'y livra à de telles excentricités que l'on dut appeler des agents. Il fut conduit au poste, où M. Legrand, commissaire de police, l'a envoyé à l'infirmerie spéciale du Dépôt.

Le manque de chevaux en Allemagne. — D'après la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, certaines villes d'Allemagne, gênées par le manque de chevaux, emploient les bœufs pour le camionnage, notamment pour l'enlèvement des ordures ménagères.

Le canal de l'Oder à la Vistule. — La *Gazette de Cologne* annonce que les travaux du canal de l'Oder à la Vistule sont terminés et que le trafic est ouvert depuis le 23 avril aux bateaux de 400 tonnes et ayant un tirant d'eau maximum de 1 m. 20.

Les portes de Paris. — A partir d'aujourd'hui, la porte d'Issy sera ouverte à la circulation des voitures de 5 heures du matin à 10 heures du soir.

Ecrasé par un tramway. — A Paris, un tramway de la ligne Raincy-Opéra a renversé, avenue Jean-Jaures, un menuisier, M. Claude Gougat, soixante-quatre ans, demeurant 24, rue des Annelets. Le malheureux est décédé et son cadavre a été transporté à la Morgue aux fins d'autopsie.

Dans le canal. — Vers 3 heures de l'après-midi, de jeune Jacques Gimard, onze ans, demeurant 6, impasse Montferrat, à Paris, s'est noyé en tombant dans le canal Saint-Martin, en face du numéro 196 du quai de Jemmapes.

Un postier voleur. — Le service de la police judiciaire, à Paris, a arrêté hier un employé du bureau central des postes du douzième arrondissement, le nommé Eugène Cros, trenté-quatre ans, demeurant rue Michel-Bizot. Il est inculpé de détournement de lettres chargées.

Un parricide. — A Saint-Dos, à la suite d'une dispute, le nommé Jean Rance a tué son père à coups de serpe et a blessé sa mère qui voulait le secourir.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince de Galles vient d'arriver sur le front.
— S. M. la reine des Pays-Bas a reçu en audience M. Henri Allizé, dont la mission temporaire à La Haye est à présent définitive. M. Allizé a remis la lettre d'accréditation en qualité de ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire auprès de la reine des Pays-Bas, en même temps que les lettres de son prédécesseur, M. Marcelin Pellet.

— LL. AA. RR. l'infant don Carlos de Bourbon et l'infante Louise d'Orléans ont rendu visite à S. A. R. Mme la comtesse de Paris, en Andalousie, et sont de retour à Madrid.

— S. A. I. le grand-duc Michel et la comtesse Torby sont de retour à Ken-Wood, venant de Market-Harborough. (*New York Herald*.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie en Italie, arrivera à Rome le 11 mai. Sir Rennell Rodd est parti pour quelques jours.

INFORMATIONS

— S. M. l'empereur de Russie vient de conférer au baron de Zuylen de Nyevelt, président de l'Automobile Club de France et de l'Association internationale des Automobile Clubs reconnus, la décoration, avec plaque, de l'Ordre de Saint-Stanislas, en récompense des éminents services qu'il a rendus depuis vingt ans à la cause de l'automobilisme.

— Le comte Jehan de La Tour d'Auvergne, l'un des vice-présidents du *Souvenir normand*, qui s'était engagé comme simple soldat, a été promu lieutenant sur le champ de bataille.

— Une médaille d'honneur des épidémies vient d'être attribuée à Mlle Merindal, infirmière bénévole à l'hôpital militaire de Versailles.

MARIAGES

— Le mariage de M. Michaël de Villèle, engagé volontaire au 2^e d'artillerie lourde, avec Mlle Marie de Villèle a été béni ces jours derniers, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, dans la plus stricte intimité.

NAISSANCES

— Mme Roger Bricard, née Faroux, dont le mari, lieutenant, est aux armées, a mis heureusement au monde, le 11 mars, un fils : Michel.

— Mme Georges Bricard, née Poron, dont le mari, lieutenant

CREME SIMON
Unique pour la toilette
des Dames

aérostatier, est actuellement mobilisé, a mis heureusement au monde, à Troyes, le 10 avril, un fils: Claude. — Mme Gaston Chéreau, femme du romancier bien connu, a donné le jour à une fille qui a été appelée Françoise. — Mme Philippe de Bengy Puyvallée, née de Diesbach de Belleroche, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Monique.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Henri Meyer, vice-président honoraire au tribunal de la Seine, ancien député de l'Isère, décédé à Lyon, à l'âge de soixante-quatorze ans. M. Henri Meyer était juge d'instruction au tribunal de la Seine lorsqu'en 1898 il fut élu député par la 2e circonscription de Vienne (Isère). De M. Hubert Bouché, ancien député de Pontivy à l'Assemblée nationale en 1870, décédé hier à l'âge de quatre-vingt-huit ans. De M. Michel Manzi, le grand éditeur d'art, décédé avant-hier, à Boulogne, né en Italie, M. Michel Manzi servit en qualité d'officier dans l'armée de Victor-Emmanuel II; il habitait Paris depuis trente ans. De Mme Albini Gieure, femme de M. Albini Gieure, ancien député des Landes, et frère de Mgr Gieure, évêque de Bayonne, décédée à Castets-les-Landes.

THÉÂTRES

« La Kommandantur » au Gymnase

La Kommandantur, de J.-F. Fonson, que vient de monter le Gymnase, n'est pas une pièce tragique, comme son titre le ferait penser. C'est une agréable comédie bruxelloise, avec l'accent belge et la simplicité bonhomme qui firent le succès de Mademoiselle Beulemans. Au premier acte, à travers une fenêtre basse, nous avons aperçu les jambes et les fusils de deux soldats allemands. Au deuxième, on nous a montré un type de Poméranien idiot, un peu brutal mais pas méchant, tandis que l'officier prussien est tyrannique et... brailard. Il y a la scène d'intérieur belge, le fiancé qui s'engage dans l'armée du roi Albert, le jeune Boche correct et perdue — qui vient arrêter, avec des formes urbaines, son ex-patron soupçonné d'espionnage, — l'entretien de la jeune fille bourgeoise avec les camelots et pauvres gens de la prison. Il y a de la naïveté, de l'émotion, des détails touchants; mais il n'y a rien qui évoque la guerre. Cela a réjoui bien des spectateurs, si d'autres ont été déçus, car la guerre actuelle n'est pas du domaine du théâtre. L'œuvre est remarquablement interprétée par MM. Duquesne, Armand Bour, Becman, et, de façon charmante et émue, par Mlles Jane Delmar, Gina Barbieri, Hélène Dieudonné et la petite Malherbe.

A la Comédie-Française. — La répétition générale de Colette Baudouche aura lieu le samedi 3 mai, en matinée, à la Comédie-Française, et sera donnée au bénéfice de l'Œuvre de Secours en Alsace-Lorraine. Le prix des places laissées vacantes par le service des critiques et des auteurs est le suivant : avant-scènes de premières loges, la place 25 fr.; avant des deuxièmes loges, 10 fr.; baignoires, 20 fr.; fauteuil d'orchestre, 20 fr.; fauteuil de balcon : 1er rang, 25 fr.; 2e et 3e rangs, 20 fr.; première loge, 20 fr.; 2e loge de face, 12 fr.; 2e loge découverte, 10 fr.; 2e loge de côté, 8 fr.; fauteuil et 3e loge, 1er rang, 10 fr.; 2e et 3e rangs, 6 fr.; 3e loge, 5 fr.; parterre, 15 fr.

« La Fille de Madame Angot » à la Gaité-Lyrique. — C'est une heureuse idée que de monter, en la dépouillant de toutes les fausses traditions de certains artistes, la Fille de madame Angot, de M. Charles Lecocq.



Mlle CESBRON-NORBENS

Gheusi qui, avec une heureuse perspicacité, vient d'engager Mlle Cesbron-Norbens à l'Opéra-Comique, où elle débutera le mois prochain.

VENDREDI 30 AVRIL

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche; samedi, la Fille de Roland, la Marseillaise; dimanche, matinée, Patrie. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche; samedi, Paillasses, les Noces de Jeannette, les Soldats de France; dimanche, matinée, Marouf, les Soldats de France; jeudi, matinée, le Jongleur de Notre-Dame, cavalleria rusticana, les Soldats de France.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche; samedi 1er mai, Henri III et sa cour; dimanche 2, en matinée, le Chapeau de paille d'Italie; en soirée, Henri III et sa cour.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — Relâche; samedi, 20 heures, dimanche (mat. et soir.), le Tatin de plaisir.

Bouffes-Parisiens. — Relâche. Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, Durand et Durand. (Prieur, de Bedts, Weil, Djhaia, de Givry).

Gaité-Lyrique. — Relâche. Grand-Guignol. — A 20 h. 45, la Halle, le Bonheur, la Délaissée, Gardiens de phare.

Gymnase. — Relâche. Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. Revue av. Reine Dernas.

Palais-Royal. — Relâche. Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche; samedi, soirée; dimanche (mat. et soir.), le Maître de Forges.

Renaissance. — A 20 h. 15, Mam'zelle Boy-Scout. Théâtre Albert-1er. — Relâche.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche. Trianon-Lyrique. — A 20 heures, Gillette de Narbonne. Vaudeville. — A 20 h. 30, la Famille Pont-Biquet.

Bienfaisance. — A 14 heures précises, à la Comédie-Royale, gala du « Chariot de Théspis », au profit des aveugles de la guerre (audition de MM. de Max, Arguillère, Paul Ardot, Vincent Hyspa; Mme Madeleine Roch, Andrée Mégard, Valandri. Première de A Boche que veut-tu! revue de L. Collin; la Lettre du front, comédie de J.-L. Roncey, et la Bonne Aventure, opérette de Guillot de Saix, musique de C. Kufferath. Distribution: Mme de Villeneuve, la Princesse; Mlle Pouthier, Mimi Pinson; G. Germay, Constance; MM. Jou-Jerville, M. de Luce; Barencey, Pinson; Pavol, le Prince.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, soirée à 8 heures. Nouveau programme particulièrement intéressant. Le grand film patriotique Deux Françaises, drame émouvant et simple, mettant en lumière les plus nobles qualités de notre race; le Coup du fakir, cinévaudeville plein d'entrain. Merveilleuses vues en couleurs naturelles: Champs de fleurs en Hollande, Uniformes du premier Empire; Etude de plein air: coins de forêt. Attraction remarquable: le trio Charley Meteor, trapézistes. Phonoscène: les Stances de Goublier. Enfin, les actualités Gaumont, vues prises autour des événements actuels. Location 4, rue Forest. Téléph. Marcadet 16-73.

TIVOLI-CINEMA. — Suivant son habitude, Tivoli-Cinéma nous présente cette semaine un programme de toute beauté comprenant: Deux Françaises, drame émouvant de la série des grands films artistiques; Escapade de Filoche, vaudeville des plus amusants; Amour et Patrie, drame de l'aviation; Avaré pris au piège, comédie; Un Baron d'occasion, comique. Tivoli-Journal, donnant toutes les actualités sensationnelles. Grand orchestre symphonique. — Rappels que Tivoli-Cinéma 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Location: téléphone Nord 26-44.

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — La clientèle de ce magnifique établissement apprendra avec plaisir que le programme de cette semaine comprend un grand film, En Famille, d'après le célèbre roman d'Hector Malot. Avec de nombreuses actualités, des vues de voyage, des scènes diverses, voilà de quoi attirer les spectateurs qui aiment les programmes variés et la belle projection.

A l'Université des Annales

Le Journal de l'Université des Annales publie, dans son dernier numéro, ces admirables conférences dont la publication était si impatiemment attendue: A travers l'Allemagne, par Maurice Donnay; Une Visite à nos Soldats, par Maurice Barrès, et Une Journée de chirurgie de guerre, par le docteur Baudet. Quelques-unes des émouvantes leçons, les Sonneurs d'héroïsme, de Jean Richepin, ont déjà paru dans les numéros précédents. Toutes ces conférences sont abondamment illustrées.

LES SPORTS

COMITE D'EDUCATION PHYSIQUE

La fête gratuite de dimanche aux Tuileries. — Le Comité d'Education Physique demeurera une des œuvres de la guerre les plus utiles, les plus désintéressées et les plus patriotiques. Il s'est donné pour but de faire des hommes vigoureux de tous les jeunes gens que la patrie appelle à son service; c'était d'ailleurs le vœu du général Chanzy. En cinq mois, tout près de quatre mille jeunes gens ont suivi ses cours gratuits, et toute cette jeunesse va donner dimanche prochain, à 2 heures, dans le jardin des Tuileries, une démonstration des méthodes d'éducation physique qui lui ont été enseignées. Deux heures durant, le public admis gratuitement verra toute une jeunesse française se livrer à la culture physique, à la boxe, au saut, au lancement du poids, à la lutte, à la corde, à l'escrime à la baïonnette, lutter, courir, etc., etc., et tous ces exercices se feront, ainsi que de coutume, le torse nu. Aucune quête d'aucune sorte ne sera faite.

La Bourse de Paris

DU 29 AVRIL 1915

Sans que nous ayons à enregistrer aujourd'hui des écarts de cours bien sensibles, c'est la lourdeur qui a prévalu d'un bout à l'autre de la séance dans la plupart des compartiments de la cote. Les affaires ont d'ailleurs été des plus calmes; à peu près seules, en banque, les valeurs russes ont donné lieu à des transactions quelque peu suivies. Notre 3 0/0 perpétuel s'inscrit à 72,50 contre 72,60 la veille. Le 3 1/2 0/0 ne varie pas à 91,65. Dans le groupe des fonds étrangers, nous retrouvons le Turc unifié à 64,50, l'Extérieure espagnole à 86,10. Le Consolidé Russe vaut toujours 80, le 1906 94,35, le 1909 84,50. De même les établissements de crédit restent à peu près stationnaires: la Banque de France à 4,550, la Banque de Paris à 890, le Comptoir d'Escompte à 735. Du côté de nos grands Chemins, le Nord s'améliore de 10 points à 1,390, l'Est en abandonne 5 à 800, l'Ouest se tasse à 732. En valeurs diverses, le Rio ne varie guère à 1,640, Suez 4,360 au lieu de 4,380 hier. En banque, la Toula se tasse à 1,225, la Bakou se représente à 1,535. Par ailleurs, la de Beers reste à 318.

Conférences

Aujourd'hui, à 17 heures, conférence du Foyer, 184, boulevard Saint-Germain: Les Serbes en dehors du royaume de Serbie, par M. Yakchitch, chargé de mission par le gouvernement serbe. Président: M. E. Haumant, professeur à la Sorbonne.

Votre intérêt est de vous adresser aux

100.000-CHEMISES

Maison Principale, 69, Rue Lafayette, Paris et Succursales.

Demandez les Adresses et Catalogues.

A la Préfecture de police

Par arrêté de ce jour de M. le préfet de police ayant effet à dater du 10 mai 1915:

1° M. Moussu (Albert-Valentin), secrétaire du commissariat de police de la circonscription d'Aubervilliers, est nommé secrétaire du commissariat de police du quartier du Val-de-Grâce, en remplacement de M. Schaedelin, délégué dans les fonctions de commissaire de police officier de paix du premier arrondissement;

2° M. Mollard (Ferdinand-Henri), secrétaire suppléant près les commissariats de police de Paris, est nommé secrétaire du commissariat de police de la circonscription d'Aubervilliers.

POCHETTE-PORTEFEUILLE cor. mil. de poch. avec 45 cart. div. et cray. fco. 1.40 c. m. Lucaire, St-Amé (Vges)

UN PRETRE enseigne gratuitement la méthode pour guérir soi-même les MAUX de DENTS et NEURALGIES

Méthode utile à tous, indispensable aux soldats et marins. Ecrire à M. l'Abbé Arnol, à Chalon-sur-Saône. Réponse gratuite.

VIN Echant. 0,60 contre récépissé compris. Blanc 80, Rouge 70 fr. de SAIRAS et Cie, 36, Q. Paludate, Bordeaux.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui désirent conserver la collection d'Excelsior nos deux modèles de reliure:

- L'un, dit « Reliure Electrique », plat et dos en toile, titre lettres or, très soigné, à nos bureaux..... 8 fr. 00
Expédition par poste (recommandé)..... 0 fr. 70
L'autre, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux..... 1 fr. 50
Expédition par poste (recommandé)..... 0 fr. 55

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

AU LOUVRE

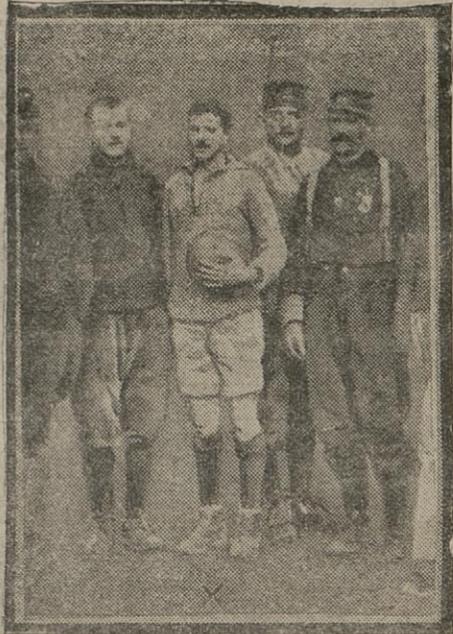
PARIS

LUNDI 3 MAI

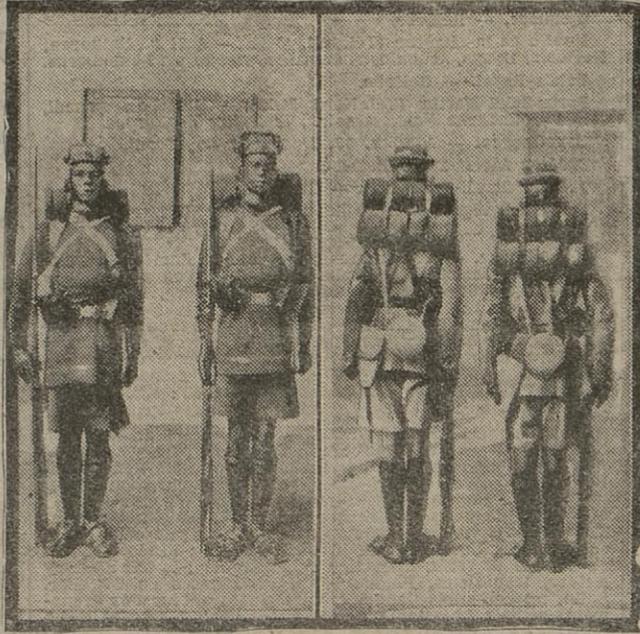
PARIS

TOILETTES D'ÉTÉ

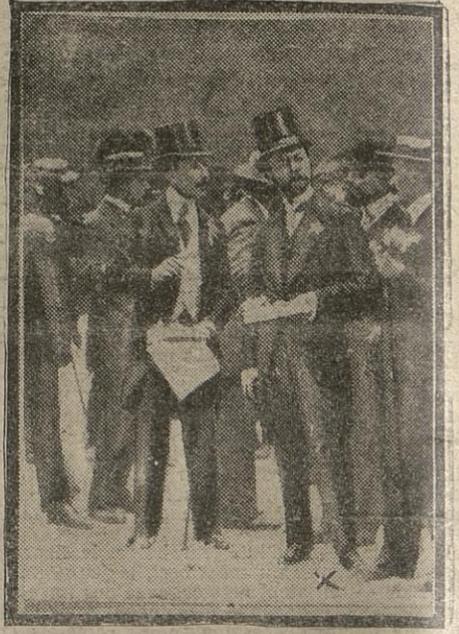
Nos Echos Illustrés



NOS RACINGMEN AU FRONT
Maréchal des logis d'artillerie, Morlière (X), qui triompha de Keyser, se bat en Argonne, et... y joue au football.



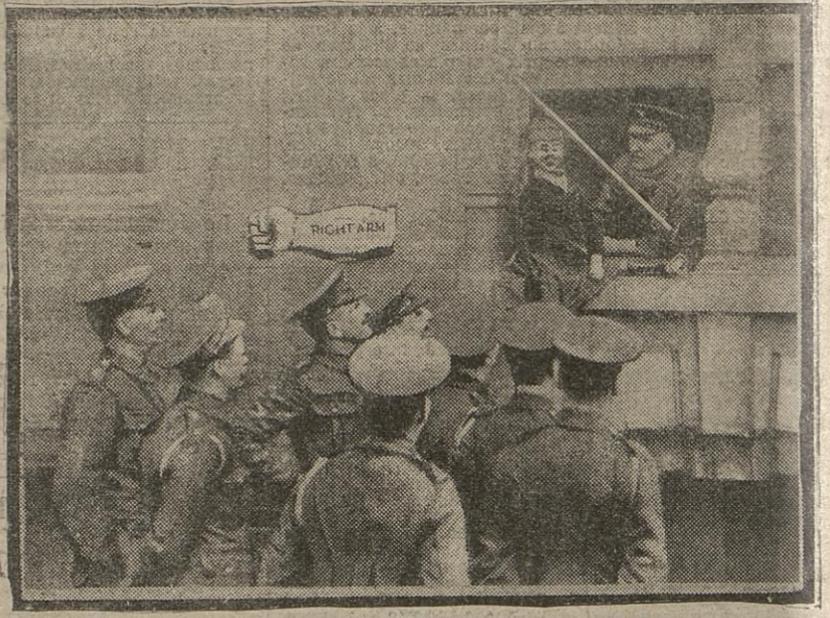
FUSILIERS AFRICAINS
Ils font partie du « King's African Rifles » et collaborent, dans les rangs anglais, aux opérations du Cameroun. Ce sont d'excellents guerriers.



IL Y A UN AN...
... C'était la fête des fleurs à Bruxelles, et M. Max (X), souriant, distribuait des fleurs aux dames de la capitale.



ELLE RECRUTE DES ENGAGES VOLONTAIRES
Mrs Page, femme d'un officier anglais, parcourt les campagnes, afin de recruter des hommes pour le régiment « Queen Victoria's 56 Rifles ». « Ralliez-vous autour du drapeau! » est-il écrit sur le pare-boue.



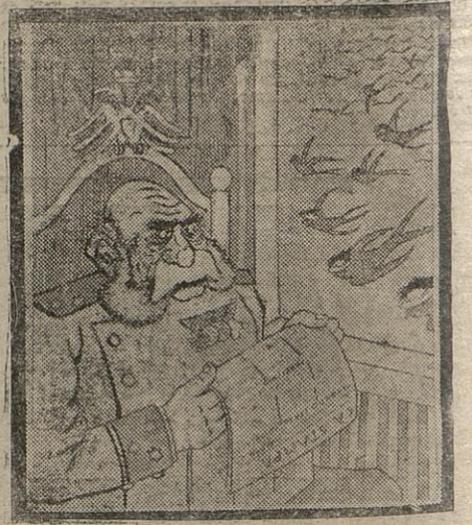
LE VENTRILOQUE AMUSE LES BLESSES
Tous les talents sont bons à la guerre. La ventriloquie est un art précieux, pour qui s'est donné la charitable mission de faire oublier leurs peines physiques aux blessés en les faisant rire.



— T'es pas encore content! Le kaiser est venu goûter ta soupe.
— J'aimerais mieux qu'il me fasse goûter à la sienne.
(Ruy Blas.)



— Comment! Vous lui envoyez des chaussettes rouges! Mais vous n'y pensez pas, il les faut grises! Ça se voit de trop loin, le rouge...
(Boursiac.)



PRINTEMPS VIENNOIS
— Voilà des hirondelles qui annoncent l'orage!
(Numero, Turin.)